

Quand l'Écriture devient Parole



Destiné aux groupes de partage de vie et d'Évangile, *A la suite de saint Paul* propose dix textes bibliques permettant de méditer quelques-uns des grands thèmes de celui qui est le père de la théologie chrétienne.

Chaque extrait d'épître est prolongé par des questions qui visent à pénétrer le texte en profondeur, puis à le faire résonner avec notre vie aujourd'hui. Un commentaire ou une série de questions invitent à prolonger la démarche. Enfin, des temps de prière sont suggérés.

Puisse cette brochure vous aider à découvrir ou approfondir la pensée et la foi de ce témoin du Christ de la plus haute importance.

A la suite de saint Paul

Quand l'Écriture devient Parole

A la suite de saint Paul

De 2002 à 2005, le diocèse de Tournai a réalisé quatre brochures présentant des textes bibliques avec grille de lecture, pour les groupes de partage. Ces documents d'une soixantaine de pages s'inscrivaient dans le cadre d'années pastorales proposées par les évêques de Belgique. Il y a ainsi eu *Envoyés pour servir* (2002), *Envoyés pour annoncer* (2003), *Appelés à célébrer* (2004) et *Seigneur, apprends-nous à prier* (2005).

Le bimillénaire de la naissance de saint Paul est l'occasion de renouer avec cette dynamique. *A la suite de saint Paul* vous propose dix textes permettant de méditer quelques-uns des grands thèmes de celui qui est le père de la théologie chrétienne. Sont ainsi successivement abordés : la justification (Rm 3,21-31) ; les enfants de Dieu (Rm 8,13-30) ; la Croix, scandale et folie (1 Co 1,17-2,5) ; l'Eglise, corps du Christ (1 Co 12,12-27) ; le ministère apostolique (2 Co 4,1-18) ; l'Eglise, épouse du Christ (Ep 5,21-33) ; la kénose (Ph 2) ; l'expérience de Paul (Ph 3,4-16) ; vie ancienne et vie nouvelle dans le Christ (Col 3,1-17) et esclavage et fraternité (Phm).

La structure de ce document est identique à celle des autres brochures de la collection *Quand l'Écriture devient Parole*. Chaque extrait d'épître est suivi de questions qui visent à pénétrer le texte en profondeur, puis à le faire résonner avec notre vie aujourd'hui. Un commentaire ou une série de questions invitent à prolonger la démarche. Enfin, des suggestions permettent de clore le partage par un temps de prière. Vous trouverez aux deux pages suivantes des consignes simples pour l'animation de la rencontre.

Puisse cette brochure vous aider à découvrir ou approfondir la pensée et la foi de celui qui fut le premier écrivain chrétien (certaines épîtres sont antérieures de plusieurs années aux évangiles) et qui est un témoin du Christ de la plus haute importance. Ernest Renan disait de saint Paul qu'il était l'inventeur du christianisme. Si cette affirmation demeure ambiguë, il n'en est pas moins vrai que l'Apôtre a approfondi le mystère chrétien et en a révélé les harmoniques fondamentales.

Consignes pour l'animation

Préparation

Pour que le partage porte des fruits, il est important que l'animateur prenne le temps de bien préparer la rencontre.

L'animateur est invité à parcourir les commentaires qui sont proposés dans chaque grille d'analyse. Il lira aussi avec profit les notes d'une bible comme la TOB ou la Bible de Jérusalem. Situer le texte dans son contexte, connaître le sens de certains mots ou de certaines images utilisées permet d'éviter bien des malentendus. Attention cependant à ne pas orienter les échanges. Il est d'ailleurs préférable que les autres membres de l'équipe ne prennent connaissance des commentaires proposés qu'après le partage.

Dans un groupe de partage, le rôle de l'animateur est primordial, mais il doit en même temps s'envisager avec la plus grande humilité. Sa tâche consiste essentiellement à faciliter la prise de parole des participants, chacun ayant sa lumière à apporter aux autres. Il veillera donc à entretenir au sein du groupe un climat de confiance qui permette à chacun de s'exprimer librement et sans crainte.

Matériel

Il est recommandé de photocopier le texte à travailler et d'en remettre une copie à chaque participant, ce qui permettra sans mauvaise conscience d'annoter, d'entourer, de souligner certains passages. Les membres du groupe se muniront aussi de marqueurs ou de bics de couleurs et n'hésiteront pas à en faire usage en travaillant le texte biblique photocopié.

Il est important également que chacun apporte avec lui une bible complète (AT et NT) qui aidera à bien situer le texte dans son contexte. On privilégiera des éditions qui fournissent des notes bien documentées comme la TOB ou la Bible de Jérusalem.

Déroulement de la rencontre

Chacune des dix fiches qui vous sont proposées a été élaborée en vue d'une rencontre de deux heures environ. Il va de soi qu'il faudra parfois faire preuve de souplesse et, peut-être, adapter les questions et les consignes données selon les groupes.

Le présent document vous propose les textes à travailler dans la traduction de la TOB. Il est toujours intéressant et riche de disposer d'autres traductions qui, par comparaison, peuvent venir éclairer, nuancer ou enrichir un même texte biblique.

On commencera toujours par lire le texte lentement et à haute voix. Il suffira ensuite de se laisser conduire par les questions proposées dans la fiche qui l'accompagne. Pour chaque question ou série de questions, nous vous suggérons une manière simple de procéder qui favorisera le partage : quelqu'un lit la question ; on prend le temps d'y réfléchir en silence ; chacun à son tour exprime le fruit de sa réflexion sans être interrompu par les autres ; on prend à nouveau un petit temps de silence pour laisser résonner en chacun ce qui a été dit ; enfin, à partir du texte et de ce qui a été exprimé, les membres du groupe creusent ensemble la question et cherchent à y répondre, partagent leurs découvertes, leurs étonnements, leurs propres questions.

Chaque fiche est structurée selon quatre étapes.

1. Analyse du texte. La première étape vous invite à travailler le texte (en veillant à rester le plus fidèle possible à ce qui est écrit), à en repérer les protagonistes, à en saisir le sens, la portée et l'enjeu.

2. Pour nous aujourd'hui. La deuxième étape propose quelques questions qui aideront à actualiser ce texte, à en montrer toute la pertinence pour nos vies aujourd'hui.

3. Pour nourrir la réflexion. Un troisième point vous propose des pistes qui enrichiront la discussion ; il peut s'agir d'un commentaire qui vient éclairer le texte ou d'une invitation à mettre ce texte en résonance avec d'autres textes bibliques.

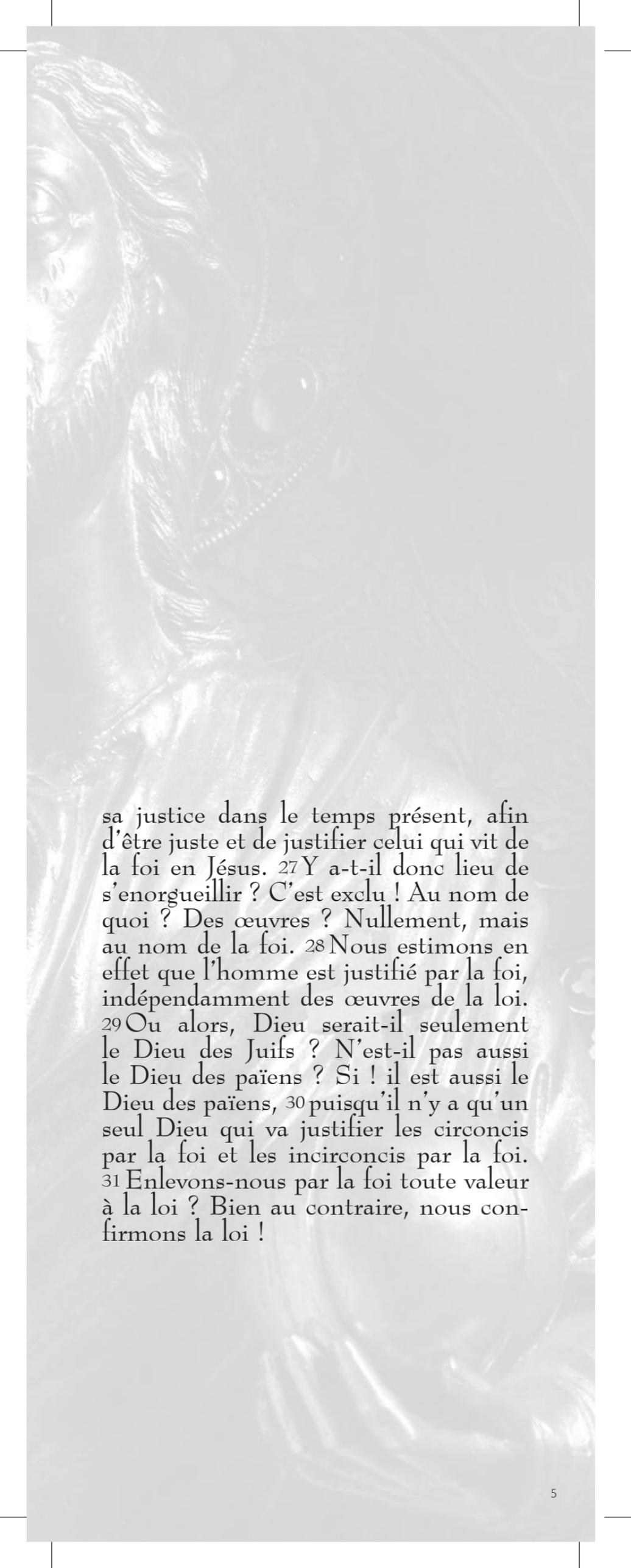
4. Temps de prière. Une dernière étape vous suggère quelques pistes pour un temps de prière venant conclure la rencontre.

Romains

3,21-31



Mais maintenant, indépendamment de la loi, la justice de Dieu a été manifestée ; la loi et les prophètes lui rendent témoignage. ²² C'est la justice de Dieu par la foi en Jésus Christ pour tous ceux qui croient, car il n'y a pas de différence : ²³ tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, ²⁴ mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus Christ. ²⁵ C'est lui que Dieu a destiné à servir d'expiation par son sang, par le moyen de la foi, pour montrer ce qu'était la justice, du fait qu'il avait laissé impunis les péchés d'autrefois, ²⁶ au temps de sa patience. Il montre donc



sa justice dans le temps présent, afin d'être juste et de justifier celui qui vit de la foi en Jésus. ²⁷Y a-t-il donc lieu de s'enorgueillir ? C'est exclu ! Au nom de quoi ? Des œuvres ? Nullement, mais au nom de la foi. ²⁸Nous estimons en effet que l'homme est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la loi. ²⁹Ou alors, Dieu serait-il seulement le Dieu des Juifs ? N'est-il pas aussi le Dieu des païens ? Si ! il est aussi le Dieu des païens, ³⁰puisque'il n'y a qu'un seul Dieu qui va justifier les circoncis par la foi et les incirconcis par la foi. ³¹Enlevons-nous par la foi toute valeur à la loi ? Bien au contraire, nous confirmons la loi !

Romains 3,21-31

Ecrit théologique très dense et riche, l'épître aux Romains développe dans ses onze premiers chapitres, à travers une argumentation serrée, le thème de la justice de Dieu, et de son don gracieux pour tout homme qui croit, juif ou païen : « Le juste, c'est par la foi qu'il vivra » (Rm 1,17).

Ainsi, Paul nous dit : « Tout homme est sauvé par pure grâce ».

Mais que dit-on quand on dit « tout homme » ? Cela signifie : le juif et le païen. C'est là le binôme biblique qui rassemble l'humanité tout entière.

Et qu'est-ce qui différencie l'un de l'autre ? La Loi (la Torà) donnée par Dieu en merveilleux signe d'Alliance au peuple juif, et dont l'observance permet à celui-ci de demeurer dans l'Alliance.

Alors, heureux juif et pauvre païen ? Ou heureux païen s'il devient juif ? Et bien non, il y a mieux que cela, et c'est la bonne nouvelle que Paul développe longuement et passionnément dans l'épître aux Romains : Dieu, par la croix de Jésus, a « donné » sa justice à tous, cette justice qui en nous rendant justes nous conduit à sa Vie !

Et pour montrer que cette justice, ce salut, a été donné à tous sans différence, Paul commence par montrer que tous en avaient également besoin : en fait, tous les hommes, juifs ou païens, sont pécheurs, en manque de justice, voués à la perdition - c'est-à-dire incapables de connaître la vie de Dieu, la vie éternelle (1,18 – 3,20). Aussi, personne ne peut s'enorgueillir d'une quelconque prérogative devant Dieu. Son œuvre mystérieuse de salut se révèle alors dans toute son ampleur et sa gratuité : par le sang du Christ, les péchés de tous ont été expiés, comme l'avaient promis la Loi et les Prophètes (3,21-26) ; Dieu a gratuitement justifié le circoncis et l'incirconcis de la même façon, par la foi sans les œuvres de la Loi (3,27-31).

I. Analyse du texte

Ce texte est un passage difficile et important de saint Paul. Pour ne pas nous laisser décourager par le sentiment de ne pas comprendre, imprégnons-nous avec patience de ces mots et de la dynamique du raisonnement de Paul. Alors peu à peu notre compréhension se fera plus vive et nous connaîtrons la joie de la découverte. La méthode conseillée est donc de lire et relire lentement le texte, en soulignant les mots, les rapports entre les idées, les principales affirmations. Les quelques questions ci-après peuvent y aider.

I Pour une première approche

- Relevez les différents acteurs qui apparaissent dans le passage. Qui apparaît comme l'acteur principal ?
- Repérez les rapports que le texte établit : entre Dieu et l'homme, entre Jésus Christ et l'homme, entre les hommes.

2 Ce qui concerne Dieu

- Relevez le vocabulaire de la justice.
- Repérez le parcours de cette justice. D'où vient-elle ? Par où passe-t-elle ? Qui rejoint-elle ?

3 Ce qui concerne le Christ

- Relevez les différentes mentions de Jésus, du Christ.
- Avec qui est-il en relation ?
- Est-il passif ? Actif ? Quel moment de sa vie est évoqué ?
- Qu'est-ce qui passe par lui ?

4 Ce qui concerne les hommes

- Relevez le vocabulaire de la justification.
- Qui concerne-t-elle ?
- Qu'est-ce qui est dit de la foi et de la Loi ? En quoi sont-elles en relation avec la justification ?

5 Enjeu du passage

- Comment saint Paul articule-t-il « justice » et « justification » ?
- D'après ce que vous lisez dans ce passage, quel est l'enjeu de cette question, son importance ? Repérez les mots qui le disent.

II. Pour nous aujourd'hui

- Qu'est-ce que l'annonce de notre justification peut avoir comme conséquence ou retentissement sur le quotidien de notre existence, sur notre manière d'être envers Dieu, d'être au monde, d'être en relation avec les autres ?
- Cela vous apparaît-il comme une bonne nouvelle ? En quoi ?

Romains 3,21-31

III. Pour nourrir la réflexion

La justice chez saint Paul

Justice : « dikaiosynè » ; justification : « dikaiôsis ». Ces termes dérivent de la racine « dik- », signifiant la direction. Ils traduisent l'hébreu « çèdèq », « çaddîq », décrivant une attitude qui fonde et entretient entre deux parties une alliance de communion.

« La justice de Dieu c'est son action salvifique : fidèle à l'Alliance, le Dieu juste accomplit ses promesses de salut. On connaît cette justice par ses manifestations, car elle est essentiellement agissante, dynamique. Elle apparaît surtout comme une volonté miséricordieuse qui fait grâce et pardonne. Elle se révèle dans la croix du Christ, source de salut pour quiconque croit. Le péché est aboli. » (C. Spicq, o.p., *Lexique théologique du Nouveau Testament*, Cerf, 1991, p. 344).

« Cette action divine n'est pas seulement un « acquittement » (une simple déclaration), mais elle est aussi une « transformation » de l'homme. Quand nous reconnaissons pleinement l'action divine, nous en recevons les fruits ; c'est ainsi qu'on peut dire que nous sommes justifiés par la foi (Rm 3, 28.51 ; Gal 2, 16 ; 3, 24...). Est donc innocent, aux yeux de Dieu, quiconque a confiance en ce qui a été accompli par la mort de Jésus (Rm 3, 26). » (« Justification », *Dictionnaire critique de Théologie*, dir. J.Y. Lacoste, PUF, 1998, p. 623).

« Cette innocence ne peut venir de l'homme lui-même : L'homme ne peut se justifier lui-même, c'est Dieu seul qui justifie ; il pardonne à l'impie non pas en vertu de ses œuvres ou de sa pratique de la Loi (Gal 2,15-21 ; 3,6-29), mais en vertu de Jésus Christ, le Juste ressuscité, auquel le croyant est uni par la foi (Rm 3,21-26). En l'homme justifié, le Christ inaugure la vie de l'Esprit sanctificateur, source d'œuvres de charité (Rm 2,13 ; 5,1). » (X. Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Seuil, Paris 1975, p. 328).

■ L'Alliance, la Loi et la foi

« Pour Paul, la fondation, par Jésus, de « la nouvelle alliance en (son) sang » (1 Co 11,25) n'implique pas une rupture de l'alliance de Dieu avec son peuple, mais en constitue l'accomplissement. Paul range encore « les alliances » parmi les privilèges des Israélites, même s'ils ne croient pas au Christ (Rm 9,4). Israël continue à se trouver dans une relation d'alliance et est toujours le peuple à qui est promis l'accomplissement de l'alliance, car son manque de foi ne peut pas abolir la fidélité de Dieu (Rm 11,29). Même si des Israélites ont pris l'observance de la Loi comme un moyen pour établir leur propre justice, l'alliance-promesse de Dieu, toute de miséricorde (Rm 11,26-27), ne peut pas être annulée. La continuité est soulignée par l'affirmation que le Christ est le but et l'achèvement auxquels la Loi conduisait le peuple de Dieu (Ga 3,24).

Les « alliances de la promesse » sont explicitement mentionnées en Ep 2, 12, pour proclamer que leur accès est désormais ouvert « aux nations », le Christ ayant abattu « le mur de séparation », c'est-à-dire la Loi, qui interdisait cet accès aux non-juifs (cf Ep 2, 14-15).

Les Lettres pauliniennes manifestent donc une double conviction : celle de l'insuffisance de l'alliance légale du Sinaï, d'une part, et celle de la pleine validité de l'alliance-promesse, d'autre part. Celle-ci trouve son accomplissement dans la justification par la foi au Christ, offerte « au Juif d'abord ainsi qu'au Grec » (Rm 1, 16). » (Commission Biblique Pontificale, *Le peuple juif et ses Saintes Ecritures dans la Bible chrétienne*, Cerf, Paris 2001, pp. 99-100).

■ La relation entre l'Eglise et Israël

- Quelle importance a pour moi, dans ma foi, l'existence d'Israël comme peuple élu, porteur de la Promesse de Dieu ? Comment l'Eglise me paraît-elle être reliée à Israël (pas l'Etat d'Israël, mais le peuple juif dans sa condition de « peuple élu »), aujourd'hui ?
- Qu'est-ce que cela signifie pour nous, comme Eglise du Christ ?

IV. Pour un temps de prière

■ Psaume 102

On pourra méditer le Psaume 102, qui célèbre le salut donné par Dieu, son pardon et sa tendresse pour chacun de ses enfants : « L'amour du Seigneur, sur ceux qui le craignent, est de toujours à toujours, et sa justice pour les enfants de leurs enfants... ».

■ Oraison

« Seigneur, nous voulons te regarder pour connaître le Père. Du haut de la croix, tu nous révéles le Père. Révèle-nous, Seigneur, le mystère de la croix. Fais que nous n'en ayons pas peur. Fais-nous connaître Dieu dans ce mystère. Que nous te connaissions, toi, le Fils du Père, et que nous nous connaissions nous-mêmes, pécheurs sauvés. Nous t'adorons, ô toi qui es présent au milieu de nous, vivant, ressuscité dans la gloire pour les siècles des siècles. Amen ! » (C.M. Martini).

Romains

8,13-30



Car si vous vivez de façon charnelle, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivez. ¹⁴ En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : ¹⁵ vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclave et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. ¹⁶ Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. ¹⁷ Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire.

¹⁸ J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. ¹⁹ Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : ²⁰ livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée – elle garde l'espérance, ²¹ car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu.

²² Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. ²³ Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. ²⁴ Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer : ce qu'on voit, comment l'espérer encore ? ²⁵ Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance. ²⁶ De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables, ²⁷ et celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu en effet que l'Esprit intercède pour les saints.

²⁸ Nous savons d'autre part que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein. ²⁹ Ceux que d'avance il a connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères ; ³⁰ ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

Romains 8, 13-30

La compréhension du chapitre 8 de la lettre aux Romains n'est pas aisée : « Le raisonnement s'exprime en un texte touffu dans lequel notre logique ne trouve pas toujours son compte. Aussi est-il souhaitable de tenter de parvenir à une vue panoramique avant de plonger dans une découverte de détail. » (Pierre Prigent, *L'épître aux Romains* (Bible en face), *Labor et Fides* – Bayard, 2002, p. 110).

On peut distinguer trois temps successifs dans l'exposé :

- (1) Paul proclame la libération assurée aux hommes par la venue de l'Esprit de Dieu (v.1-4) et il décrit, en les opposant, la vie « selon la chair » et la vie « selon l'Esprit » (v. 5-12).
- (2) Il décrit l'action de l'Esprit de Dieu qui nous rend « fils de Dieu » (v.13-17), qui nous sauve en nous libérant de l'esclavage du péché, et qui nous donne la vie nouvelle en nous faisant participer à la gloire de Dieu, avec la création toute entière (v.18-30).
- (3) Il conclut par une hymne vibrante à l'amour de Dieu (v.31-39).

Le chapitre 7 se terminait par un constat : même si je m'efforce de servir la loi de Dieu par la raison, je suis, par la chair, en servitude sous la loi du péché qui domine en moi. De là, ce cri d'angoisse : « qui me délivrera de ce corps de mort ? » (7,24). Heureusement, pour le fidèle qui croit au Christ, l'Esprit offre l'accès à la vraie liberté.

L'antithèse entre la chair et l'Esprit structure tout le début du chapitre 8 (v.5-12). La chair désigne l'homme en tant qu'il limite son désir à la vie présente, à l'instinct de conservation et à ses propres forces. De là viennent tous les comportements d'assouvissement aux instincts terrestres (cf. Ga 5,19-21). A « l'emprise de la chair » s'oppose cependant « l'emprise de l'Esprit. » De quoi s'agit-il ? C'est ce que nous allons découvrir maintenant.

I. Analyse du texte

Pour faciliter la compréhension de ce long passage, il est préférable de le diviser en trois sections. Nous allons les lire et les étudier successivement.

1 Versets 13 à 17

- Repérez les diverses mentions du mot « esprit/Esprit ».
- Que fait l'Esprit ? Quel est son rôle ? Soulignez les verbes.
- Quelle interaction le texte indique-t-il entre l'Esprit de Dieu et l'esprit de l'homme ?

2 Versets 18 à 25

- Relevez les mots qui reviennent.
- Repérez plus particulièrement les indications de temps.
- Quelle relation Paul établit-il entre nous et la création ?
- Que dit Paul à propos de l'espérance ?

3 Versets 26 à 30

- Que fait l'Esprit ? Quel est son rôle ? Soulignez les verbes.
- Que dit ce passage sur le dessein (le projet) de Dieu ? Soulignez les verbes qui le décrivent.
- Quelle interaction le texte indique-t-il entre l'Esprit et Dieu ?

4 L'ensemble

Relisez à présent l'ensemble du passage. Comment les différentes parties s'articulent-elles ?

II. Pour nous aujourd'hui

- Qu'est-ce qui, dans ce texte, correspond à notre expérience de l'Esprit ?
- « Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage, qui ramène à la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption filiale, par lequel nous crions : Abba ! – Père ! » (v. 15). Quel écho cette affirmation de Paul trouve-t-elle en nous ?
- Comment les réflexions sur la création peuvent-elles nourrir une réflexion chrétienne sur l'écologie ?
- Comment vivons-nous l'espérance au jour le jour, à travers les souffrances et les difficultés de l'existence ?

Romains 8, 13-30

III. Pour nourrir la réflexion

■ esprit de l'homme et Esprit Saint

« Le terme grec «pneuma» peut signifier souffle ou esprit ; le sens concret ne doit jamais être perdu de vue. Dans les lettres pauliniennes, et en particulier en Rm 8, il est souvent difficile de distinguer entre l'Esprit de Dieu et l'esprit de l'homme, d'où parfois dans les traductions un emploi désordonné de la majuscule et de la minuscule (cf. 8,4-5).

Cette difficulté d'orthographe n'est pas sans intérêt, car Paul distingue avec soin l'Esprit de Dieu et l'esprit de l'homme (8,16), mais en même temps ces deux réalités ne font pas nombre ; l'Esprit de Dieu anime et dirige l'esprit de l'homme, il prend possession du chrétien dans son ensemble, car il habite en lui (8,9).

L'Esprit de Dieu est l'Esprit qui vient de Dieu et qu'il communique ; sa présence caractérise la vie du chrétien (8,14). Il permet la prière et fait entrer dans l'intimité de Dieu, puisque, par lui, le croyant peut interpeller Dieu comme Abba, Père (8,15-16 ; Ga 4,6). Par la charité qui est son fruit, l'Esprit est à la source de toute la vie chrétienne (Ga 5,22-25). Il confère à la vie du croyant son sens profond et lui fait espérer la plénitude de la vie, car l'Esprit constitue les prémices de tous les biens à venir, à commencer par la vie en plénitude de ressuscité. L'Esprit de Dieu est inséparable du Christ : il est l'Esprit du Christ (8,9b), du Fils (Ga 4,6), car il est libéré dans la mort et la résurrection du Christ et permet au Christ de prendre forme chez les chrétiens. »

Extrait de Jean-Pierre Lémonon, *Les épîtres de Paul, II. Romains – Galates (Commentaires)*, Bayard Culture, 1996, p.91.

■ La filiation comme certitude

« Etre fils nous établit dans la certitude que notre présent et notre avenir sont en de bonnes mains. Cela n'implique pas pour autant que notre vie est exempte de souffrance. Elle reste une épreuve [...] Cependant, nous savons, grâce à l'Esprit, que notre vie éprouvée par la souffrance et enserrée dans la mort a déjà été portée par le Christ dans son agonie [...] Jésus, au cœur de l'épreuve, en appelle à Dieu son Père dans une confiance absolue. Dieu ne se dérobe pas à la mort, au contraire il s'y révèle. Il est présent mystérieusement du côté du pire. Dans la plus irrémédiable des épreuves, le croyant peut compter sur l'amour du Père qui a permis à Jésus de traverser la mort, sûr de cet amour indéfectible. Si la mort est un lieu de tentation, elle n'est ni le lieu de l'abandon ni celui de la chute. Ce faisant, l'Esprit met notre humanité à la hauteur du Fils. La filiation nous ouvre sur l'éternité. »

Extrait de Chantal Reynier, *Pour lire saint Paul*, Cerf – Médiaspaul, 2008, p. 124.

IV. Pour un temps de prière

On peut reprendre l'hymne des v. 31-39, qui suit immédiatement le passage étudié :

- Lire le texte lentement, à haute voix
- Inviter chacun à réfléchir personnellement, dans le silence, aux épreuves qui traversent son existence, et à les offrir à Dieu, dans un élan de confiance.
- Relire le texte à haute voix jusqu'au verset 35 (« Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? »). Chacun peut alors, s'il le souhaite, exprimer brièvement l'une ou l'autre épreuve actuelle. On termine ensuite la lecture de l'hymne.
- Un chant de confiance est le bienvenu (par exemple : *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?* de Deiss (M 19) ou *Ni la mort, ni la vie* de la Communauté de l'Emmanuel).
- On peut conclure par le *Notre Père*, introduit par le v.15b.

1 Corinthiens

1,17- 2,5



Car Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, et sans recourir à la sagesse du discours^a, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ.

¹⁸ Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu. ¹⁹ Car il est écrit : « Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai^b l'intelligence des intelligents. » ²⁰ Où est le sage ? Où est le docteur de la loi^c ? Où est le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas rendue folle la sagesse du monde ? ²¹ En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication^d que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient. ²² Les Juifs demandent^e des signes et les Grecs recherchent la sagesse^f ; ²³ mais nous, nous prêchons^g un Messie^h crucifiéⁱ, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, ²⁴ mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. ²⁵ Car ce qui est folie de Dieu^j est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu^k est plus fort que les hommes.

²⁶ Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l'appel de Dieu : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes^l, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille^m. ²⁷ Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a

choisi pour confondre ce qui est fort ; ²⁸ ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui estⁿ, ²⁹ afin qu'aucune créature^o ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. ³⁰ C'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et délivrance, ³¹ afin, comme dit l'Écriture, que « celui qui s'enorgueillit, s'enorgueillisse dans le Seigneur ».

²¹ Moi-même, quand je suis venu chez vous, frères, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. ² Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. ³ Aussi ai-je été devant vous faible, craintif et tout tremblant : ⁴ ma parole et ma prédication^p n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit^q, ⁵ afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Notes et variantes

- a** « langage » - c'est le même terme grec qui est traduit par « discours » (1,17 ; 2,4), « langage » (1,18) et « parole » (2,1.4).
- b** je rejetterai.
- c** l'homme cultivé.
- d** « du message » - le terme grec employé est de même racine que le mot « kérygme ».
- e** exigent, réclament.
- f** une sagesse.
- g** « proclamons » - le terme grec employé est de même racine que le mot « kérygme ».
- h** Christ.
- i** celui que nous proclamons comme Messie, c'est un crucifié.
- j** la folie de Dieu.
- k** la faiblesse de Dieu.
- l** selon la chair.
- m** bien nés.
- n** ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est.
- o** chair.
- p** « mon message » - le terme grec employé est de même racine que le mot « kérygme ».
- q** c'était une démonstration d'Esprit et de puissance.

I Corinthiens 1,17-2,5

■ La communauté de Corinthe

La ville de Corinthe est à l'époque de Paul une très importante colonie romaine, capitale de la province d'Achaïe. Ville portuaire, elle est dotée de deux ports : celui de Cenchrées sur la mer Égée et celui de Léchaïon sur l'Adriatique. C'est aussi un centre intellectuel et une cité prospère. Mais les mœurs de sa population cosmopolite sont assez légères, et sa richesse est concentrée entre les mains d'un petit nombre. Diverses religions se côtoient à Corinthe, où se trouve notamment une importante communauté juive.

Lors de son deuxième voyage missionnaire, Paul séjourne assez longuement à Corinthe, entre 50 et 52, et y fonde une communauté chrétienne. Ce premier séjour de Paul à Corinthe, raconté en Ac 18,1-17, est marqué par sa comparution devant le proconsul Gallion. C'est au cours de ce séjour que Paul écrit la première lettre aux Thessaloniens, qui est le plus ancien écrit chrétien connu. La communauté chrétienne de Corinthe est assez disparate. Elle est composée d'une majorité de petites gens et d'esclaves, mais comprend également quelques chrétiens fortunés et cultivés. La majorité de ses membres sont issus du paganisme, mais certains proviennent aussi du judaïsme. Paul séjournera encore à Corinthe à d'autres reprises.

■ La 1^{ère} lettre aux Corinthiens

Il y a eu, entre Paul et la communauté de Corinthe, de nombreux échanges de lettres, et l'unité des lettres qui nous sont parvenues n'est pas assurée. Mais d'après les spécialistes, une bonne partie de ce que nous appelons désormais la *1^{ère} lettre aux Corinthiens* aurait été écrite vers l'an 55, depuis Éphèse.

Dans cette lettre, Paul prend position face à la situation de la communauté de Corinthe dont il a eu vent (I Co 1,11) et répond à des demandes d'éclaircissements qui lui ont été adressées (I Co 7,1). Il y aborde ainsi divers problèmes de la communauté : les divisions et les procès entre frères, la diversité des charismes et la manière de prendre le repas du Seigneur, le débat sur la résurrection des morts, les questions relatives à la sexualité, au mariage et à la virginité, etc.

■ Pour introduire I Co 1,17-2,5

I Co 1,17-2,5 est extrait d'un ensemble qui va de I Co 1,10 à I Co 4,21. Après une salutation chaleureuse (I Co 1,1-3) et une action de grâce pour l'œuvre que la grâce de Dieu opère chez les chrétiens de Corinthe (I Co 1,4-9), Paul en vient aux discordes qui lui ont été rapportées et qui minent leur communauté. Face à l'existence de partis qui se réclament de l'autorité de tel ou tel, Paul exhorte les Corinthiens à l'unité. Il leur rappelle

qu'ils n'appartiennent pas à tel ou tel de ceux qui leur ont annoncé l'Évangile, lesquels ne sont que « des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu » (1 Co 4,1), mais qu'ils sont bien plus fondamentalement au Christ et que le Christ lui-même est à Dieu (1 Co 3,23).

C'est dans ce contexte des divisions qui minent la communauté que Paul rappelle le langage de la croix. C'est à ce langage qu'il faut revenir, car c'est à partir de la croix, et de nulle part ailleurs, que tout le reste est à évaluer.

I. Analyse du texte

1 Pour une première approche

- Soulignez les termes qui reviennent.
- Repérez les oppositions qui structurent ce passage.

2 La parole de Paul

- Comment Paul caractérise-t-il sa propre parole, tant dans sa forme que dans son contenu ? Soulignez les termes et les expressions qui l'indiquent.
- De quelle(s) autre(s) parole(s) la parole de Paul se distingue-t-elle ? Soulignez les termes et les expressions qui l'indiquent.

3 La réception du langage de la croix

- Comment le langage de la croix est-il reçu ?
- Comment Paul caractérise-t-il les divers auditeurs du langage de la croix ?

4 Le langage de la croix, ceux qui le portent et ceux qui le reçoivent

- Comment Paul caractérise-t-il la communauté de Corinthe ?
- Comment Paul se caractérise-t-il ?
- Quel(s) lien(s) Paul établit-il entre le langage de la croix, les caractéristiques de ceux qui l'annoncent et les caractéristiques de ceux qui le reçoivent ?

5 L'action de Dieu

- Quelles sont les diverses actions de Dieu que Paul mentionne dans ce passage ? Repérez notamment les verbes dont Dieu est le sujet.
- Quelle est, d'après Paul, la part de Dieu et la part de l'homme dans l'annonce et dans l'accueil de l'Évangile ?

I Corinthiens 1,17-2,5

II. Pour nous aujourd'hui

- Paul parle d'un Dieu fou et faible. En quoi ce langage nous provoque-t-il ? Comment le recevons-nous ?
- Le langage de la croix est-il pour nous Bonne Nouvelle, sagesse de Dieu et puissance de Dieu ? En quoi ?
- Que nous apprend ce texte sur l'annonce de l'Évangile ? En quoi cela questionne-t-il nos pratiques ?

« Les Juifs demandent des signes et les Grecs recherchent la sagesse. » Paul évoque ainsi des manières d'être humains et de se situer face à Dieu.

- Qu'évoquent pour nous, aujourd'hui, en nous et autour de nous, ces manières d'être humains et de se situer face à Dieu ?
- Quelles sont, d'après nous, les principales manières contemporaines d'être humains et de se situer face à Dieu ?
- Comment le langage de la croix peut-il résonner parmi ces manières d'être humains et de se situer face à Dieu ?

III. Pour nourrir la réflexion

- Après avoir relu les quelques lignes qui introduisent I Co 1,17-2,5 dans cette brochure, on peut lire l'ensemble du passage I Co 1,10-4,21 et s'interroger sur le rôle que joue I Co 1,17-2,5 dans le contexte de I Co 1,10-4,21.
- On peut aussi comparer ce passage avec la prédication de Paul à Athènes telle qu'elle est rapportée en Ac 17,16-34.
- On peut encore lire le texte qui suit, qui est un commentaire de I Co 1,18-26 par Stanislas Breton, et échanger à partir de là. Pour l'échange, on peut être attentifs : (1) à ce que l'auteur dit des figures d'humanité que représentent « les Juifs » et « les Grecs » ; (2) à ce qu'il dit de leur Dieu respectif ; (3) à ce qu'il dit du langage de la Croix.

« Paul, dans ce parallélisme entre Juifs et Grecs ne résume pas l'histoire de deux peuples. Il se contente d'un raccourci qui accentue des dominantes : dominantes qui seraient un destin ou une destination. À sa manière, parfois abrupte, il indique d'un mot « ce par quoi » Juifs et Grecs sont ce qu'ils sont. Typologie simple, limitée à un essentiel qui semble anticiper l'histoire elle-même, en précisant moins ce qu'elle fut que ce qu'elle « avait à être ». Les deux verbes grecs (« aitein » et « zetein ») ont, dans l'intention de l'apôtre, la valeur et la force d'une définition. Le Grec est l'homme de la recherche ; le Juif l'homme de la demande ou de la prière. L'opposition ne saurait être plus accusée. Elle sera reprise, beaucoup plus tard, par les philosophes et les théologiens. Athènes et Jérusalem ne sont pas seulement deux capitales. Elles incarnent deux idées de l'homme, plus exactement deux manières d'être, que l'on jugeait parfois fondamentales dans la détermination historique de l'« essence humaine ».

« Les Grecs cherchent la sagesse. » Paul ne se risque pas à un discours d'historien de la philosophie. Il ne parle pas, cependant, au hasard. Peut-être se souvient-il d'avoir rencontré sur la colline de l'Aréopage, la secte des Zététiques, ainsi nommée du verbe qui caractérise, dans notre texte, la spécificité grecque. La recherche en question est celle de la sagesse. Le substantif recouvre sans doute, en son acception la plus large, ce qu'ont désigné les termes de « savoir » et de « philosophie », dont le signifié et le référent étaient initialement confondus. Le Grec cherche des causes ou des raisons. Il tient à se rendre compte, et à rendre raison de ce qui est. Le souci de l'intelligibilité est la fierté d'une intelligence, qui ruse, comme Ulysse, avec les choses, pour en surprendre le fin mot, et qui ne dépend, dans sa quête, d'aucune instance extérieure, dont il attendrait le secours d'une autorité ou d'une règle de pensée.

Les Juifs, eux, demandent des signes ou des miracles. Peuple toujours menacé qui sait la fragilité de l'élu et la difficulté d'attester son élection dans l'observance rigoureuse de la loi. Peuple des prophètes qui s'intéressent moins à l'ordre de la nature qu'aux vicissitudes d'une histoire tourmentée et à l'avènement d'une justice dont nul ne peut, seul, assurer l'avenir. C'est pourquoi la « demande » n'a rien à voir avec celle du « sage ». Elle a la forme d'une prière, qui ne se réduit pas à la sollicitation de biens matériels. Mais, lors même que, délaissant tout intérêt, elle s'adonne à la louange, elle célèbre toujours une « toute-puissance » dont elle ne cesse d'espérer les bienfaits.

Ces deux figures d'humanité, si rapidement esquissées, prédéterminent, par leurs attitudes, les formes théologiques qui se partageaient, au jugement de Paul, la religion de son temps. À la sagesse grecque correspond le Dieu de l'ordre et de la pensée, dont le livre biblique de la Sagesse avait recueilli, partiellement, l'héritage. Plus familier à l'apôtre, « Hébreu fils d'Hébreux », le Dieu d'Israël est, avant tout, le Dieu des miracles et de la toute-puissance. Tels sont les deux attributs qui, selon lui, définissent, en leur contraste et complémentarité, le statut du divin, et les modalités de son appréhension.

Sur l'horizon ainsi décrit, et dont il met en scène les formes les plus marquantes, éclate une différence, que rendrait vaine toute tentative d'édulcoration. La Croix ne peut être que folie pour les Grecs, et scandale pour les Juifs. Le verbe ou le message qui le proclame ne saurait s'interpréter selon la tournure grecque et pas davantage dans les termes de l'Ancienne Alliance. Or ce sont là les seules possibilités alternatives dont disposait le discours. Puisque Paul les récuse, la négation de la disjonction équivaut, dans le cas présent comme en bonne logique, à la conjonction de deux négations. Ce double refus, dont la fierté étonne, suggère une question que Paul ne pose pas bien qu'elle aurait dû effleurer sa pensée. Comment se fait-il, lui Juif et Grec, qu'il parle tour à tour les deux langues ? Le langage serait-il toujours en retard sur la nouveauté qu'il devrait annoncer ? Ou bien Paul lui-même se met-il sous le jugement de la Croix, pour confesser une

I Corinthiens 1,17-2,5

impuissance qui le force à dire l'inédit avec les moyens du passé ? Toute représentation est désormais inadéquate. Mais on ne peut s'en dispenser. Dans ces conditions, le détour par le paradoxe serait le dernier recours. Le Dieu qui apparaît sur la Croix se révèle, en contrariété directe avec la sagesse et la puissance, sous les espèces de la folie et de l'infirmité. À presser le texte grec qui utilise, au neutre, deux adjectifs substantivés, il conviendrait de traduire le passage de la manière suivante « il y a en Dieu, en deçà de la face apollinienne qu'on lui prête, une passion nocturne qui le met hors de soi par la folie (« to moron tou Theou ») et qui le pousse à « l'infirmité » d'un abaissement (« to asthenès tou Theou »). » Sous ces images dramatiques perce une énergie de liberté qui met à distance toutes nos pensées, communes ou savantes, de la divinité. La foi dont l'infirmité participe à celle du Crucifié, met le signe de la Croix sur nos trop faciles croyances. Mais cette infirmité et cette folie, déclare Paul, non sans une pointe d'enthousiasme, libèrent une puissance plus forte que celle des hommes, et une sagesse plus sage que leur sagesse. Il aurait pu ajouter : « Que celui qui a des oreilles pour entendre », s'interroge sur sa capacité d'entendement. »

Extrait de Stanislas Breton, *Saint Paul*, PUF (Philosophies), 1988, pp. 111-113.

■ Éléments de bibliographie

Guy Bonneau, *Paul et les Corinthiens, vol. 1, La première lettre*, Lumen Vitae (Connaître la Bible n°35), 2004.

Maurice Carrez, *La première épître aux Corinthiens*, Cahiers Évangile n°66, 1988.

Michel Quesnel, *Les épîtres aux Corinthiens*, Cahiers Évangile n°22, 1977.

Paul de Surgy & Maurice Carrez, *Les épîtres de Paul. I. Corinthiens*, Bayard Culture (Commentaires), 1996.

IV. Pour un temps de prière

Ce temps de prière est à vivre autour d'une croix entourée de bougies allumées.

■ Refrain

Dans nos obscurités (Taizé).

■ Lecture

De l'Évangile selon Marc, chapitre 15, versets 33 à 39.

■ Temps de silence

■ Méditation autour de la Croix dans le corpus paulinien

Lire, l'un à la suite de l'autre, les versets suivants. Entrecouper la lecture par le refrain *Qui regarde vers Dieu resplendira* (Taizé).

- « Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix » (Ph 2,8).
- « Certes, il a été crucifié dans sa faiblesse, mais il est vivant par la puissance de Dieu » (2 Co 13,4).
- « Il a annulé le document accusateur que les commandements retournaient contre nous, il l'a fait disparaître, il l'a cloué à la croix, il a dépouillé les Autorités et les Pouvoirs, il les a publiquement livrés en spectacle, il les a traînés dans le cortège triomphal de la croix » (Col 2,14-15).
- « Il a voulu réconcilier avec Dieu les Juifs et les païens en un seul corps, au moyen de la croix : là, il a tué la haine » (Ep 2,14).
- « Il a établi la paix par le sang de sa croix » (Col 1,20).
- « Avec le Christ, je suis un crucifié » (Ga 2,19).
- « Pour moi, non, jamais d'autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur Jésus Christ » (Ga 6,14).
- « Notre vieil homme a été crucifié avec lui » (Rm 6,6).

■ Bref temps de silence

■ Prière universelle

Chacun est libre de présenter l'une ou l'autre intention. Entre chaque intention, prendre le refrain *Per crucem* (Taizé).

■ Chant

La ténèbre n'est point ténèbre (Taizé)

ou *Envoyés dans ce monde* (H 20-35)

ou *Un homme au cœur de feu* (T 170-1)

ou *Fais paraître ton jour* (Y 53).

1 Corinthiens

12, 12-27



Prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. ¹³Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. ¹⁴Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. ¹⁵Si le pied disait : « Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps », cesserait-il pour autant d'appartenir au corps ? ¹⁶Si l'oreille disait : « Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps », cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps ? ¹⁷Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ? ¹⁸Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté. ¹⁹Si l'ensemble

était un seul membre, où serait le corps ?
²⁰ Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps. ²¹ L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous. » ²² Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, ²³ et ceux que nous tenons pour les moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur. Moins ils sont décents, plus décemment nous les traitons : ²⁴ ceux qui sont décents n'ont pas besoin de ces égards. Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, ²⁵ afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres. ²⁶ Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie. ²⁷ Or vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.

I Corinthiens 12, 12-27

I. Analyse du texte

Paul écrit à une communauté qui connaît des tensions et des divisions (1, 10-12 ; 11, 18), des jalousies et des querelles (3, 3), des luttes pour le pouvoir (4, 6-10. 18-19), des injustices flagrantes (11, 17-22).

1 Le corps et les membres

- Que dit-on du corps et des membres ? Relevez tous les termes et expressions qui évoquent (1) l'unité ; (2) la diversité ; (3) la solidarité.
- De quoi et de qui Paul parle-t-il donc, quand il évoque ce corps aux divers membres ?

2 La Trinité

- Comment sont évoquées les 3 personnes de la Trinité ? Quel rôle jouent-elles pour le corps ?

3 Passion et Résurrection

Le verset 26 utilise 2 termes (« souffrir » et « glorifier ») qui peuvent évoquer la Passion et la Résurrection. A votre avis pourquoi cette allusion ici ?

II. Pour nous aujourd'hui

- Si nous jetons un regard fraternel sur notre « communauté » (équipe, paroisse, Eglise...), nous constatons qu'elle connaît aussi des tensions, des incompréhensions, des rejets... Mais aussi de belles solidarités. Quelles sont ses faiblesses et ses chances ? Quand sert-elle l'unité dans la diversité ?
- Et moi ? Est-ce que je me sens membre de ce Corps, partageant les souffrances et les joies de tous ses membres ? Qu'est-ce qui peut m'aider ? Qu'est-ce qui me retient ?
- Chacun est membre pour sa part, dit Paul. Et moi, quelle est ma part ? Que puis-je apporter à l'édification du corps ?
- Comment nous comportons-nous, dans nos communautés, envers les membres les plus faibles, ceux que nous tenons pour les moins honorables, afin qu'il n'y ait pas de division entre nous ?
- Qu'est-ce qui aujourd'hui fait grandir notre équipe, notre communauté chrétienne, notre Eglise ? Est-ce que Dieu y a sa part ?

III. Pour nourrir la réflexion

■ L'image du corps

Paul utilise une image classique, celle de la nécessaire solidarité du corps humain, mais il lui donnera une portée nouvelle. On la trouve par exemple dans un discours d'un patricien romain appelé à calmer une révolte populaire.

« Autrefois le corps humain n'était pas encore solidaire comme aujourd'hui, mais chaque organe était autonome et avait son propre langage ; il y eut un jour une révolte générale : ils étaient tous furieux de travailler et de prendre de la peine pour l'estomac, tandis que l'estomac, bien tranquille au milieu du corps, n'avait qu'à profiter des plaisirs qu'ils lui procuraient. Ils se mirent donc d'accord : la main ne porterait plus la nourriture à la bouche, la bouche refuserait de prendre ce qu'on lui donnerait, les dents de le mâcher. Le but de cette révolte était de mater l'estomac en l'affamant, mais les membres et le corps tout entier furent réduits dans le même temps à une faiblesse extrême. Ils virent alors que l'estomac lui aussi jouait un rôle, qu'il les entretenait comme eux-mêmes l'entretenaient, en renvoyant dans tout l'organisme cette substance produite par la digestion, qui donne vie et vigueur, le sang, qui coule dans nos veines. Par cet apologue, en montrant comment l'émeute des parties du corps ressemblait à la révolte de la plèbe contre les patriciens, il les ramena à la raison. » (Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 32).

En quoi la manière dont Paul utilise l'image du corps diffère-t-elle de celle de Tite-Live ?

■ L'Église « corps du Christ »

« Ce thème, propre aux écrits pauliniens, apparaît dans les « Grandes Épîtres » : I Co 6,15 ; 10,17 ; 12,12-27 ; Ga 3,25-28 ; Rm 12,4-5, à propos de la diversité des charismes, comme une reprise de la fable classique des membres et du corps. Paul se sert de celle-ci pour exprimer l'« unité » du corps du Christ « dans la diversité », la « complémentarité » et la « solidarité » de ses membres, leur « sollicitude mutuelle » (I Co 12,12-27 ; Rm 12,4-5).

Mais il va beaucoup plus loin. Paul proclame l'« unité vivante et vitale que le Christ crée entre lui et les siens » (I Co 12,12). Il affirme l'« identification mystérieuse entre les chrétiens et la personne du Christ » ressuscité : « Vous êtes corps du Christ » (I Co 12,27 – l'affirmation de Ga 3,28 : « Tous vous êtes « un » dans le Christ Jésus », où le mot « un » est au masculin et non au neutre, est du même ordre). Cette unité en Christ est si forte qu'en regard de sa réalité les différences aussi radicales que le sexe, l'enracinement religieux et la condition sociale apparaissent comme secondes (Ga 3,26-28).

Ce corps que le Christ ressuscité, le Seigneur (I Co 12,5), forme avec les siens est « lié à Dieu, le Père » qui « agit en tous » et place chacun dans l'Église (I Co 12,5.28), « et à l'Esprit » qui le rassemble dans une « ouverture universelle » à partir des juifs et des païens, comme à partir des esclaves et des hommes libres (I Co 12,13). I Co 12 montre le rôle dynamique de l'Esprit.

Le « baptême » dans l'unique Esprit intègre à l'unité du corps (I Co 12,13). L'« eucharistie » est la nourriture qui fait l'unité du corps du Christ : « La multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » (I Co 10,17).

I Corinthiens 12,12-27

Le thème se poursuit et s'approfondit dans les « Épîtres de la captivité » : Col 1,18 ; 2,17-19 ; 3,15 ; Ep 1,22-23 ; 2,16 ; 4,4.12-16.25 ; 5,23-30. Le fait que le Christ réalise en son corps l'unité des juifs et des païens est présenté avec une grande insistance (Ep 2,13-17). Le corps du Christ est présenté comme « une réalité en croissance » vers sa plénitude, croissance qui se réalise dans la charité et la vérité de la foi (Ep 4,11-16).

Deux représentations enrichissent le thème : le Christ Tête et le Christ Epoux. Dieu a fait du Christ ressuscité « la tête de l'Eglise qui est son corps » (Ep 2,22 ; Col 1,18). Cela veut dire que le Christ a prééminence et pleine autorité sur son corps. Cela signifie aussi qu'il est la tête qui donne à son corps vie, croissance, unité, cohésion. Et cela marque une certaine autonomie personnelle de l'Eglise à l'intérieur de son unité avec le Christ.

Ce dernier aspect est accentué dans la présentation du « Christ époux de l'Eglise » (Ep 5,23-30), reprise d'un thème cher aux prophètes. Dans la perspective de croissance vers la plénitude de l'œuvre du Christ, cette présentation continue à exprimer l'unité du Christ et de l'Eglise (v.31 : « Tous deux ne feront plus qu'un ») et la caractérise comme une unité dans l'amour (image des époux – le Christ « a aimé l'Eglise » v.25). On retrouve sous une autre forme ce que signifiait l'image de la tête : le Christ est « le chef » de l'Eglise et a tout fait pour elle. Signe de la gratuité de son amour, il se l'est, contrairement aux coutumes, présentée à lui-même (v.27) ; il est le sauveur de son corps (v.23), il s'est livré pour l'Eglise sur la croix afin de la sanctifier (vv.25-26), il prend soin d'elle comme de son propre corps (v.29). Aussi l'image de l'épouse qui suggère une certaine autonomie personnelle de l'Eglise par rapport au Christ montre en même temps l'Eglise dans une communion totale d'amour avec le Christ dont elle reçoit tout et auquel elle est totalement « soumise », c'est-à-dire totalement accordée.

Le thème de l'Eglise corps du Christ exprime comme une réalité et comme un programme quelque chose de l'unité d'amour et de vie du Christ ressuscité et des chrétiens dont il fait son corps. »

Extrait de Paul de Surgy & Maurice Carrez,
Les épîtres de Paul. I. Corinthiens,
Bayard Culture (Commentaires),
1996, pp.100-101.

IV. Pour un temps de prière

■ Pour prolonger la méditation

On peut choisir l'un de ces 2 textes pour prolonger la méditation :

- Rm 12,4-15 : Paul y reprend la thématique du corps et offre quelques conseils pour la vie en communauté.
- 1 Co 12,31b-13,13 : ce texte qui suit immédiatement la comparaison du corps peut être une belle méditation sur la voie privilégiée qui mène à l'édification de ce corps.

■ Prière

Nous te prions, Seigneur, pour ton Eglise,
et pour chacun de nous qui composons cette Eglise.

Aide-nous à l'aimer telle qu'elle est,
dans ses grandeurs et dans ses faiblesses.

Aide-nous à reconnaître son unité
dans les mille visages de ton peuple.

Aide-nous à surmonter les divisions,
à éviter les jugements hâtifs
et à bannir les caricatures.

Aide-nous à découvrir, au-delà des apparences,
l'immense réseau des saintetés cachées,
qui sont les pierres vivantes de l'Eglise.

Aide-nous à ne pas la bâtir
comme un chantier programmé,
mais à la laisser pousser et grandir
sous le soleil d'un Dieu imprévisible.

Puisse ton Eglise retrouver
la fraîcheur et la force dont elle a besoin
pour annoncer l'Evangile aujourd'hui.

Qu'en renforçant les liens de l'unité
entre les évêques, les prêtres et les laïcs,
elle renforce aussi l'Espérance.

Qu'elle apparaisse aux yeux de tous
comme une porte ouverte et une source de vie.

Qu'elle soit toujours davantage
l'Eglise des pauvres et des saints.

Nous te le demandons par Marie, mère de l'Eglise

Amen.

Jean Sauvenay

2 Corinthiens

4,¹⁻¹⁸



Aussi, puisque, par miséricorde, nous détenons ce ministère, nous ne perdons pas courage. ²Nous avons dit non aux procédés secrets et honteux, nous nous conduisons sans fourberie, et nous ne falsifions pas la Parole de Dieu. Au contraire, c'est en manifestant la vérité que nous cherchons à gagner la confiance de tous les hommes en présence de Dieu. ³Si cependant notre Évangile demeure voilé, il est voilé pour ceux qui se perdent, ⁴pour les incrédules, dont le dieu de ce monde a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne perçoivent pas l'illumination de l'Évangile de la gloire du Christ, lui qui est l'image de Dieu. ⁵Non, ce n'est pas nous-mêmes, mais Jésus Christ Seigneur que nous proclamons. Quant à nous-mêmes, nous nous proclamons vos serviteurs, à cause de Jésus. ⁶Car le Dieu qui a dit : « Que la lumière brille au milieu des ténèbres », c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs, pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ.

⁷ Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. ⁸ Pressés de toute part, nous ne sommes pas écrasés ; dans les impasses, mais nous arrivons à passer ; ⁹ pourchassés, mais non rejoints ; terrassés, mais non achevés ; ¹⁰ sans cesse, nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps. ¹¹ Toujours en effet nous, les vivants, nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre existence mortelle. ¹² Ainsi, la mort fait son œuvre en nous, mais la vie en vous. ¹³ Pourtant, forts de ce même esprit de foi, dont il est écrit : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé », nous croyons nous aussi, et c'est pourquoi nous parlons. ¹⁴ Car nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus, et il nous placera avec vous près de lui. ¹⁵ Et tout ce que nous vivons, c'est pour vous, afin qu'en s'accroissant, la grâce fasse surabonder, par une communauté accrue, l'action de grâce à la gloire de Dieu.

¹⁶ C'est pourquoi nous ne perdons pas courage et même si, en nous, l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. ¹⁷ Car nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent. ¹⁸ Notre objectif n'est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel.

2 Corinthiens 4,1-18

Paul s'adresse pour la troisième fois (une deuxième lettre est perdue) à la communauté des chrétiens de Corinthe, communauté dans laquelle son autorité apostolique est contestée. C'est donc dans un contexte assez polémique qu'il évoque, dans son style ramassé et théologiquement très dense, le ministère qui est le sien.

I. Analyse du texte

1 Lisez le texte lentement

2 Repérez les oppositions du texte (nous-mêmes/Jésus-Christ ; fragilité/assurance ; mort/vie ; nous/vous...)

3 Repérez les personnages et leurs transformations grâce au ministère apostolique.

4 Quelques points à expliciter :

- v.1 : « par miséricorde » : pourquoi Paul estime-t-il qu'il détient le ministère apostolique « par miséricorde » ?
- v.2 : « nous avons dit non aux procédés secrets et honteux » : de quoi pourrait-il s'agir ?
- v.6 : pourquoi Paul évoque-t-il le surgissement de la lumière dans la création pour évoquer sa propre conversion et celle de ses auditeurs ?
- v.13 : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé » : quel lien Paul fait-il entre la foi et la nécessité de proclamer cette foi ?

II. Pour nous aujourd'hui

- V. 5 : « Non, ce n'est pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ Seigneur que nous proclamons. Quant à nous-mêmes, nous nous proclamons vos serviteurs à cause de Jésus ». En quoi ce verset capital du texte donne-t-il la clé, aujourd'hui encore, du ministère ecclésial ? A partir de ces propos, dites par exemple ce qui différencie l'évangélisation de la propagation d'une idéologie. Montrez comment l'idée de « service » authentifie le ministère apostolique.
- V.12 : « Ainsi la mort fait son œuvre en nous, mais la vie en vous ». De quelle mort s'agit-il ? Pourquoi une mort est-elle nécessaire chez l'Apôtre pour que la vie surgisse chez ses auditeurs ?
- V.15 : il est question de « grâce » et d'« action de grâce », dans ce verset. Qu'évoquent ces mots pour vous ? Tâchez de trouver des synonymes au mot « grâce ». Ce terme peut renvoyer à « gratuit », « gracieux » : en quoi cela importe-t-il dans le processus de l'annonce de l'Évangile ?

III. Pour nourrir la réflexion

Paul a une vive conscience de sa mission. Il est Apôtre, envoyé pour proclamer la Bonne Nouvelle, non pas à cause de ses mérites personnels, mais parce que Dieu

l'a choisi « par miséricorde ». Ce texte ne dissocie jamais le contenu de la prédication apostolique et sa manière : l'une conditionne l'autre ou, plutôt, la manière est en elle-même son premier contenu.

De façon négative, d'abord, l'auteur rappelle à quoi il tourne le dos – façon de dénoncer, en douce, ceux qui n'y renoncent pas : dissimulations, ruse, falsification de la Parole de Dieu. Et, en définitive, il ne s'annonce pas lui-même : « Ce n'est pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ Seigneur que nous proclamons. » Il est remarquable de constater combien l'on s'éloigne ici de toute entreprise idéologique, si prompte à flatter celui qui l'organise, si habile à manipuler les auditeurs. L'Apôtre est en retrait de la Parole qu'il annonce, il ne se met pas en avant, il est lui-même d'abord un disciple. Et, de façon positive ensuite : il est un serviteur. Dans le même verset, déjà cité, qui lui permet de ramasser le cœur de son entreprise, Paul ajoute : « Quant à nous-mêmes, nous nous proclamons vos serviteurs, à cause de Jésus ». En grec, le texte est commandé par le même verbe : « kèryssomen », « nous proclamons ». Voilà ce que les théologiens nomment dès lors le « kérygme », le noyau de la foi, contenu et contenant tout ensemble : ce que nous proclamons c'est, et tout en un, non pas nous-mêmes, mais que Jésus est Seigneur et nous, vos serviteurs à cause de lui. On ne saurait dire : « Jésus est Seigneur » en se présentant soi-même comme un seigneur – ce comportement serait mensonger, il réduirait à néant le cœur de la prédication. Cohérence de l'attitude et du message : grande leçon !

Mais, dans cette cohérence, l'auteur va plus loin encore. Le contenu du message de la foi, l'Apôtre le porte en sa chair, tellement configurée au Christ mort et ressuscité qu'elle est elle-même et se présente à tous comme une chair morte et ressuscitée. Qu'on l'entende : « pressés de toutes part, dans les impasses, pourchassés, terrassés, portant sans cesse dans notre corps l'agonie de Jésus, toujours livrés à la mort à cause de Jésus. » On ne prêche pas impunément la Parole, on y laisse sa vie, on la cloue à la Croix. On ne saurait attendre aucun fruit d'une entreprise d'évangélisation qui n'accueille pas ainsi la contradiction : quelque chose dans l'Apôtre doit mourir. Rien n'est fécond hors le patient travail de mort que l'Esprit accomplit, jour après jour ou nuit après nuit, dans le cœur du prédicateur – il n'y a nulle dissociation entre la vie contemplative, toute attentive à cette déconstruction du « vieil homme » (comme le même auteur le dit ailleurs), à cette déconstruction du soi, et la vie apostolique. Ah ! Contrer toujours l'ignorance de ceux qui opposent les deux, qui donnent Marthe et Marie pour irréconciliables. Et belle sagesse de ceux, heureusement le grand nombre, qui ont entrevu ce mystère : ce que l'on annonce, c'est la bonne nouvelle qui nous advient au creux de nos impasses, de nos défaites, de nos renoncements, de nos consentements à laisser mourir ce qui en nous doit disparaître. Marie Noël : « Lutter obscurément, patiemment, humblement, silencieusement pour la divinité de son âme, c'est sauver le monde. » (Marie Noël, *Notes Intimes*, Stock, 5^e éd., 1998, p. 37). Et c'est en sa chair aussi que l'Apôtre depuis sa conversion porte la victoire

2 Corinthiens 4,1-18

du Christ dans le même mouvement qu'il la porte au monde : « le Dieu qui a dit : 'Que la lumière brille au milieu des ténèbres' c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. » C'est dans ses yeux de chair d'abord que Paul, devenu aveugle sur la route de Damas, a ressenti le passage de la cécité à la vue, des ténèbres à la lumière. Ainsi son corps d'abord, puis son cœur ont-ils expérimenté la résurrection comme l'œuvre du Dieu créateur de la lumière, comme l'œuvre du premier jour de la première semaine du monde ou, pour mieux dire, l'œuvre du huitième jour de la nouvelle création. Dès lors la victoire du jour éternel sur l'ancienne nuit irradie-t-elle la faiblesse de sa condition présente dans la chair mortifiée : « non pas écrasés, non achevés, arrivant à passer ». Vraiment, « la vie de Jésus est manifestée dans (son) corps » !

Nous sommes ainsi conduits par ce texte au cœur brûlant de l'activité apostolique : la chair est poreuse, sa pauvreté même, à laquelle il faut consentir par conformité à la Croix du Seigneur, laisse passer pour tous les destinataires, pour tous les hommes, la lumière de l'amour sauveur. Si les « vases d'argile » sont faibles, c'est pour mieux dire la puissance de Dieu – qui ne saurait être attribuée au simple messenger. Le verset douzième ponctue la description d'une fulgurance dont Paul a le secret : « Ainsi, la mort fait son œuvre en nous, mais la vie en vous. » Tout est dit. Telle est la foi dans sa diffusion quand elle transite à travers qui la laisse sourdre de son creux, non de son plein. Le plus attachant des héros imaginaires de Bernanos, le curé de campagne, constatant que, sans l'avoir lui-même, il a rendu à une femme le goût de Dieu, qu'elle avait perdu, s'exclame dans son *Journal* : « O merveille, qu'on puisse ainsi faire présent de ce qu'on ne possède pas soi-même, ô doux miracle de nos mains vides ! » Et il ajoute que « pauvre petit prêtre » qu'il est, il a compris alors « ce que c'était, la paternité ». (G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, in *Œuvres romanesques*, suivies des *Dialogues des Carmélites*, préface de G. Picon, texte et variantes établis par A. Beguin, notes par M. Esteve, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade, I), 1992, p. 1170). Ainsi va l'économie chrétienne de la mission : lorsqu'on prétend donner ce qu'on a, on se trompe soi-même et on trompe les autres. L'Apôtre donne de ses mains vides ce qu'il n'a pas et que nul ne saurait posséder. On comprend pourquoi ce que Paul nous annonce en ces versets portera en théologie le plus beau nom que l'on puisse donner à la foi : c'est la grâce.

Benoît Lobet

IV. Pour un temps de prière

■ Hymne

Prendre par exemple l'hymne *Nul n'est disciple* (CFC) :

Nul n'est disciple, hormis le serviteur.
Nul n'est lumière sans l'amour indicible
Qui dans le frère découvre le Seigneur.

Nul ne console à moins d'avoir souffert.
Nul ne témoigne s'il ne vit la Parole
Où l'homme gagne sa joie quand il se perd.

Nul n'est tendresse à moins d'être blessé.
Nul ne pardonne s'il n'a vu sa faiblesse
Qui l'abandonne aux mains du Transpercé.

Nul ne partage s'il n'a donné son tout.
Nul ne peut dire la folie du message
S'il ne se livre lui-même jusqu'au bout.

Nul n'est semence à moins d'être semeur :
Point de récolte sans le temps du silence
Car tout apôtre devient le grain qui meurt.

■ Intercession

Prière d'intercession, par exemple : « Louons le Christ, Pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis et prions-le. »

Conduis-nous, Seigneur, aux sources de la vie !

- Par tes pasteurs, tu manifestes la force de ton amour et de ton pardon : ne cesse pas de nous montrer ta miséricorde !
- Tu confies à des hommes et des femmes la charge de mener ton peuple : guide-le toi-même par leurs paroles et leurs exemples !
- Par tes pasteurs, tu te révéles médecin des corps et des âmes : assure-nous leur ministère de vie et de sainteté !

■ Notre Père

Notre Père récité ou chanté.

Ephésiens

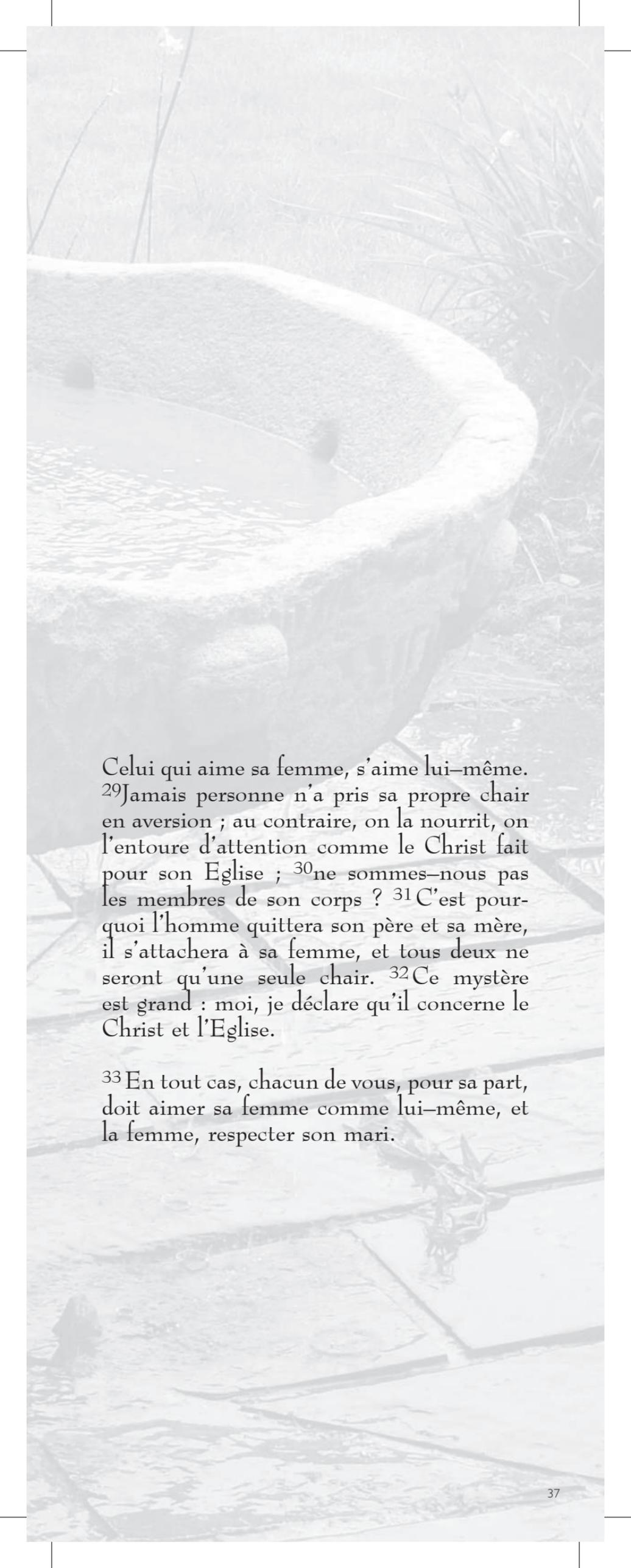
5, 21-33



Vous qui craignez le Christ, soumettez-vous les uns aux autres ;
²² femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur.

²³ Car le mari est le chef de la femme, tout comme le Christ est le chef de l'Eglise, lui le Sauveur de son corps. ²⁴ Mais, comme l'Eglise est soumise au Christ, que les femmes soient soumises en tout à leurs maris.

²⁵ Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle ; ²⁶ il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave, et cela par la Parole ; ²⁷ il a voulu se la présenter à lui-même splendide, sans tache ni ride, ni aucun défaut ; il a voulu son Eglise sainte et irréprochable. ²⁸ C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme, comme son propre corps.



Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même. ²⁹Jamais personne n'a pris sa propre chair en aversion ; au contraire, on la nourrit, on l'entoure d'attention comme le Christ fait pour son Eglise ; ³⁰ne sommes-nous pas les membres de son corps ? ³¹C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne seront qu'une seule chair. ³²Ce mystère est grand : moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Eglise.

³³ En tout cas, chacun de vous, pour sa part, doit aimer sa femme comme lui-même, et la femme, respecter son mari.

Ephésiens 5,21-33

I. Analyse du texte

I Premier relevé

- A plusieurs reprises, le texte établit des comparaisons introduites par la préposition « comme ». Faites-en le relevé. De quelles comparaisons est-il question ?

2 La relation homme-femme

- Comment le verset 21 éclaire-t-il l'ensemble de ce texte qui souvent déroute si on ne retient que les versets relatifs à l'attitude recommandée aux femmes aux v.22-24 ?
- Repérez dans le texte les mots qui relèvent d'une position traditionnelle et ceux qui semblent instaurer un nouveau type de relation. Qu'est-ce qui apparaît primordial pour Paul ?

3 La relation entre le Christ et l'Eglise

- Quel parallélisme Paul établit-il entre d'une part le couple mari/femme et d'autre part le lien qui unit le Christ à l'Eglise ?
- Au verset 21, Paul fait référence au récit de la création de l'homme et de la femme dans le livre de la Genèse (2,24). Comment comprendre cette référence ?

II. Pour nous aujourd'hui

- Quelle image de l'Eglise se dégage de ce texte ? Que retenir de ce texte pour comprendre le lien qui unit le Christ à l'Eglise ? Comment l'Eglise est-elle un mystère d'alliance ?
- Quel éclairage ce texte apporte-t-il pour une compréhension du sacrement de mariage ? Quel signe les époux ont-ils mission de porter à travers leur engagement réciproque ?

III. Pour nourrir la réflexion

« On connaît l'injonction de Paul : « Femmes, soyez soumises à vos maris ». On sait que ces quelques mots ont pesé lourd sur le destin de nombreuses épouses et contribuent à taxer Paul de misogynie. Mais c'est le même Paul qui enjoint aux maris et aux femmes d'aimer comme le Christ a aimé. Dans la lettre aux Ephésiens s'ébauche, audacieuse, une comparaison entre l'amour de Dieu et celui des époux.

L'ordre donné aux épouses de se soumettre à leur mari est relativisé par ce qui précède : « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. » (Ep 5,21) L'autorité ne peut s'exercer à sens unique, elle doit être partagée.

Ce développement consacré au mariage a servi de base à l'Eglise pour présenter le mariage chrétien comme un sacrement, en raison de l'emploi du terme « sacramentum », traduisant le grec « mystèrion » (Ep 5,32). La question est complexe, car « mystèrion » est un terme clef de Colossiens et d'Ephésiens pour le dessein divin de Salut. Il s'applique au sens caché du texte de la Genèse : « Les deux ne feront qu'une seule chair », en le comparant à la relation du Christ à l'Eglise (Ep 5,17), modèle de l'union des époux.

Le texte d'Ephésiens 5,21-31 entremêle ce qui se rapporte directement au Christ, sauveur de l'Eglise, et ce qui concerne la relation entre époux. Il convient de distinguer les deux plans.

Le Christ et l'Eglise

Ephésiens se situe dans une longue tradition, remontant au prophète Osée, qui représente l'alliance de Dieu avec Israël sous l'image d'une union nuptiale. Ezéchiel a dépeint la situation misérable de l'enfant trouvée, baignant dans son sang, que Dieu va sauver pour en faire son épouse (Ez 16,1-14). L'infidélité de l'épouse n'en apparaît que plus grave (Ez 16,15-58). Le retour en grâce est célébré par Isaïe (Is 50,1 ; 54,1-10).

S'inspirant librement de ces textes, Paul évoque ici la manière dont le Christ s'est livré pour sanctifier son épouse et se la présenter sans tache ni ride. Il exprime la gratuité du Salut : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés. » (Ep 2,8) Il fait aussi allusion au baptême, représenté comme le bain de la fiancée avant la cérémonie nuptiale. A la racine de tout, demeure l'amour du Christ pour l'Eglise.

Le mari et la femme

Dans les codes antiques, le mari commande et la femme doit respecter son époux.

La prescription : « Maris, aimez vos femmes » constitue donc une innovation décisive, en relation avec la méditation sur l'amour du Christ. Pour le mari, sa femme est comme son propre corps, dont il doit prendre grand soin. Selon l'ordre de la Genèse (Gn 2,24), l'homme doit quitter sa propre famille pour s'attacher à sa femme. Cet ordre renverse les rôles : dans toutes les sociétés antiques, la femme quitte la maison paternelle pour passer sous l'autorité du mari.

Ici, c'est à l'homme d'accomplir les renoncements nécessaires pour l'unité indissoluble du couple. Dans ce contexte, le respect demandé à l'épouse porte certes la marque d'une société patriarcale, mais il est vécu dans une atmosphère toute différente, celle de la relation au Christ révélateur de la véritable nature de l'« agapè ».

Ephésiens 5,21-33

Vers une théologie du mariage

Pour comprendre sur quoi se fonde « la théologie du mariage », il faut tenir compte de I Corinthiens 7 et d'Ephésiens 5. Le premier texte établit l'égalité de l'homme et de la femme dans les rapports sexuels. Contre les rigoristes du temps, Paul rappelle que le mariage est bon, tout en exaltant la virginité pour le Seigneur. Ephésiens ne se contente pas de légitimer le mariage par référence au texte fondateur de la Genèse. Il fait de l'union du Christ à l'Eglise le modèle du mariage entre chrétiens. Parallèle hardi, qui comporte ses propres limites. Aucun époux ne peut jouer pour sa femme le rôle du Christ, sauveur de son Eglise. Pourtant, l'exaltation de l'« agapè » comme amour gratuit, apprend à triompher de l'« érôs » comme recherche de son propre plaisir. Ephésiens ouvre ainsi la voie à une véritable spiritualité du mariage. »

E. Cothenet, *Biblia* n°44,
décembre 2005, pp.22-23.

IV. Pour un temps de prière

■ Bénédiction nuptiale (R 288)

Seigneur notre Dieu,
créateur de l'univers et de tout ce qui vit,
tu as fait l'homme et la femme à ta ressemblance ;
et pour qu'ils soient associés à ton œuvre d'amour,
tu leur as donné un cœur capable d'aimer.
[...]

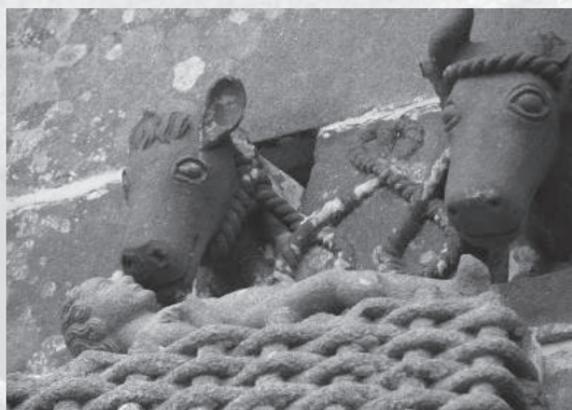
Bénis, protège et fortifie
l'amour de ces nouveaux époux :
Que leur amour soutienne leur fidélité ;
qu'il les rende heureux
et leur fasse découvrir dans le Christ
la joie du don total à celui qu'on aime.

Que leur amour, semblable à ton amour, Seigneur,
devienne une source de vie ;
qu'il les garde attentifs aux appels de leurs frères,
et que leur foyer soit ouvert aux autres.
En s'appuyant sur leur amour, avec la force de l'Esprit,
qu'ils prennent une part active à la construction
d'un monde plus juste et plus fraternel,
et soient ainsi fidèles à leur vocation
humaine et chrétienne.

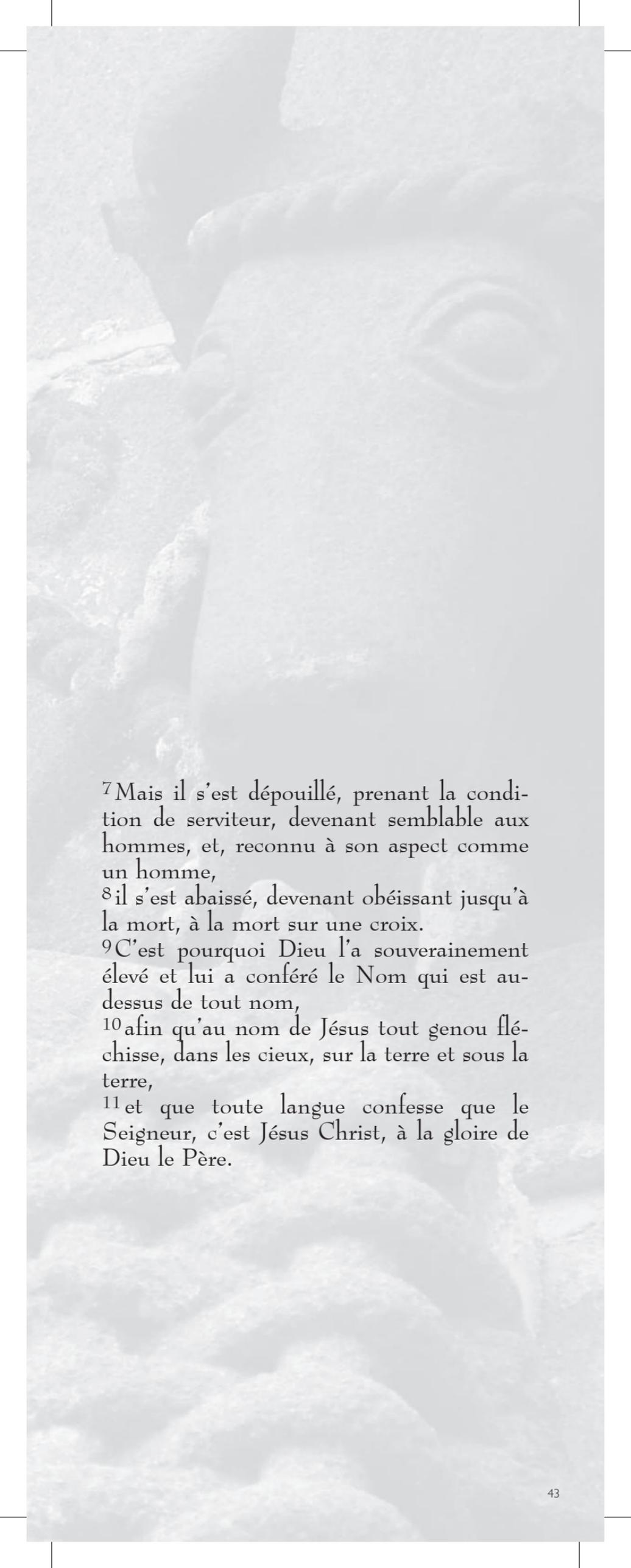
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur
Amen

Philippiens

2, 1-11



S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, ²alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ³ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. ⁴Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. ⁵Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ : ⁶lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu.



⁷ Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme,
⁸ il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.
⁹ C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom,
¹⁰ afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
¹¹ et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.

Philippiens 2,1-11

À l'époque de Paul, la ville de Philippi est une importante colonie romaine, située dans la province de Macédoine. C'est une ville riche, sise sur une importante voie de communication, la « Via Egnatia ». Sa population est hétéroclite.

La communauté de Philippi est la première communauté chrétienne en terre européenne. Elle est fondée par Paul lors de son deuxième voyage missionnaire, en l'an 50 ou peu avant. Ac 16,11-40 offre un récit pittoresque de ce séjour de Paul à Philippi. En 1 Th 2,2 ainsi qu'en Ph 1,30, Paul évoque le combat qu'il a soutenu dans cette ville, les souffrances et les insultes qu'il y a endurées. Paul est de nouveau passé à Philippi lors de son troisième voyage missionnaire.

Si la lettre aux Philippiens est unanimement considérée comme authentique, son lieu d'origine, sa datation et son unité sont par contre questionnés. Une chose est sûre, c'est en prison que Paul écrit tout ou partie de cette lettre (cf. Ph 1,7.13.14.17), alors que son sort est incertain et qu'il envisage même la possibilité de sa mort (cf. Ph 1,20 ; 2,17). Pour le reste, on doit s'en tenir à des suppositions.

L'annonce de l'Évangile et l'encouragement à mener une vie conforme à celui-ci sont deux thèmes importants de la lettre aux Philippiens. Le ton de cette lettre est globalement amical et cordial. La joie en est un trait majeur (cf. Ph 1,4 ; 1,18 ; 1,25 ; 2,2 ; 2,17-18 ; 2,29 ; 3,1 ; 4,1 ; 4,4 ; 4,10).

Ph 2,1-11 se trouve à l'intérieur d'une grande exhortation (1,27- 4,8) sur ce que Paul appelle la citoyenneté chrétienne (1,27 ; 3,20). Le style est extrêmement ramassé et plusieurs termes sont polysémiques, ce qui complique la tâche des traducteurs. Le but est d'encourager les Philippiens à vivre au quotidien en cohérence avec leur foi. L'injonction « Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait dans le Christ Jésus » est au centre.

I. Analyse du texte

- Lisez le texte lentement. Si le temps le permet, copiez les versets 2,1-11. Comment le passage est-il structuré ?
- Qui est/sont le(s) sujet(s) des v. 1-5 ?
- « Par comparaison avec 2 Co 13,13, on peut retrouver au début de ce verset une allusion au Fils, au Père (à qui est souvent attribué l'amour) et à l'Esprit » (note de la TOB, Ph 2,1). Quelle portée cette allusion peut-elle avoir ?
- Comment Paul décrit-il l'unité qu'il désire pour la communauté? Quelles en sont les menaces ?
- Qu'est-ce que la communauté est invitée à faire et à ne pas faire ?
- Quels sont les mouvements décrits dans les v.6-11, hymne pré-paulinienne probablement connue des Philippiens ? Voyez-vous une structure ?
- Pourquoi Paul parle-t-il du « Christ » et du « Christ Jésus », et non de « Jésus » seulement ?
- Quelle est l'importance du v.7 par rapport à notre image de Dieu ?
- Qui est l'acteur principal de la première partie de l'hymne christologique ? De la deuxième partie ?
- L'hymne évoque et relit plusieurs passages du Premier Testament : Pr 8,22-31 ; Gn 3, Is 52,13 - 53,12. Il cite Is 45,23. Comment ces passages éclairent-ils l'hymne ? Quelle est la nouveauté apportée par l'hymne ?

II. Pour nous aujourd'hui

Au début du chapitre, Paul évoque l'expérience trinitaire des Philippiens pour les inciter à travailler à l'unité dans la communauté. En citant l'hymne, que Paul suppose connue de ses lecteurs, il insiste sur l'incarnation, la passion et l'exaltation du Christ Jésus comme le fondement et la pierre de touche de l'agir des chrétiens.

L'Eglise lit l'hymne chaque année lors du dimanche des Rameaux et de la Passion, mais aussi chaque samedi soir à l'office des Vêpres.

- Qu'est-ce que cette hymne révèle de l'identité du Dieu des chrétiens ?
- Quel lien faisons-nous entre notre profession de foi et notre comportement ?
- Qu'est ce que Ph 2,1-11 apporte à un débat sur les « valeurs chrétiennes » ?

Philippiens 2,1-11

III. Pour nourrir la réflexion

■ La communion dans les actes

« Paul s'adresse à une communauté chrétienne qui est tentée de vider de son contenu le mystère de la croix, et ce, non pas parce qu'il y aurait chez elle des positions théologiques ou doctrinales hétérodoxes, mais parce que la manière de vivre, dans le comportement quotidien des Philippiens trahit la croix du Christ.

Cette trahison, qu'on peut déduire a contrario des affirmations contenues dans les v. 2-4, consiste dans l'existence de conflits et de divisions au sein de la communauté (Ph 2,2), dans la vaine gloire et dans l'orgueil de certains qui se croient supérieurs aux autres (Ph 2,3), dans tout ce qui s'oppose à la communion fraternelle (Ph 2,4). Face à cela l'Apôtre fait entendre avec force et lucidité son exhortation à la « koinonia », bien convaincu que les chrétiens de Philippiens peuvent comprendre ce genre de monition, étant donné qu'ils ont déjà l'expérience de la consolation du Christ, du réconfort qui vient de la charité, de la communion dans l'esprit, du « bonum » de la compassion.

Puisque tout cela fait partie de l'expérience des Philippiens, ils peuvent recouvrer leur propre conformité au message évangélique et porter ainsi à sa plénitude la joie de Paul : le dynamisme évangélique qui existe dans la communauté pourra retrouver son élan et lui redonner une vie conforme aux sentiments qui furent dans le Christ Jésus. Ces sentiments que les chrétiens doivent adopter sont avant tout une attitude d'intériorité, mais trouvent ensuite leur expression dans une praxis concrète et visible, dans des gestes d'humble soumission et de service des frères. »

Extrait de Enzo Bianchi, *Vivre c'est le Christ. La lettre aux Philippiens*, Médiaspaul, 2007, pp. 65-66.

■ L'événement éternel de l'Amour

« Dieu n'a pas besoin de « changer » lorsqu'il réalise les merveilles de sa charité qui incluent l'incarnation et en particulier la passion du Christ, et avant lui l'histoire dramatique de Dieu avec Israël et sans doute toute l'humanité entière. Tous les « abaissements » contingents de Dieu dans l'économie de salut sont depuis toujours inclus et dépassés dans l'événement éternel de l'Amour. Ainsi ce qui dans l'économie temporelle apparaît comme la très vraie souffrance de la Croix n'est que manifestation de l'eucharistie (trinitaire) du Fils : il sera toujours l'Agneau égorgé, sur le trône de la gloire paternelle, et son eucharistie – corps partagé, sang versé – ne sera jamais abolie, puisque c'est elle qui doit rassembler toute la création dans son Corps. Ce que le Père a donné, il ne le reprend jamais. »

Extrait de Hans Urs von Balthasar, *Pâque, le Mystère*, Cerf (Foi Vivante n°357), 1996, p. 11.

■ Éléments de bibliographie

- Enzo Bianchi, *Vivre, c'est le Christ. La Lettre aux Philippiens*, Médiaspaul, 2007.
- Simon Légasse, *L'épître aux Philippiens. L'épître à Philémon*, Cahiers Évangile n°33, 1980.
- Chantal Reynier et Michel Trimaille, *Les épîtres de Paul. III. Éphésiens. Philippiens. Colossiens. 1-2 Thesaloniens. 1-2 Timothée. Tite. Philémon. Commentaire pastoral*, Bayard (Commentaires), 1997.

IV. Pour un temps de prière

■ Lecture méditative

Après quelques instants de silence, lire : « S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblons la joie de Paul en vivant en plein accord. Ayons un même amour, un même cœur ; recherchons l'unité ; ne faisons rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérons les autres comme supérieurs à nous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres.

Comportons-nous ainsi entre nous, comme on le fait en toi, Jésus Christ : toi qui es de condition divine tu n'as pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais tu t'es dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à ton aspect comme un homme, tu t'es abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu t'a souverainement élevé et t'a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'à ton nom, Jésus, tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est toi Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père. »

■ Prière personnelle

Après un silence, chaque participant peut prier à partir du texte.

■ Chant et Notre Père

On termine en chantant l'hymne et en récitant le Notre Père.

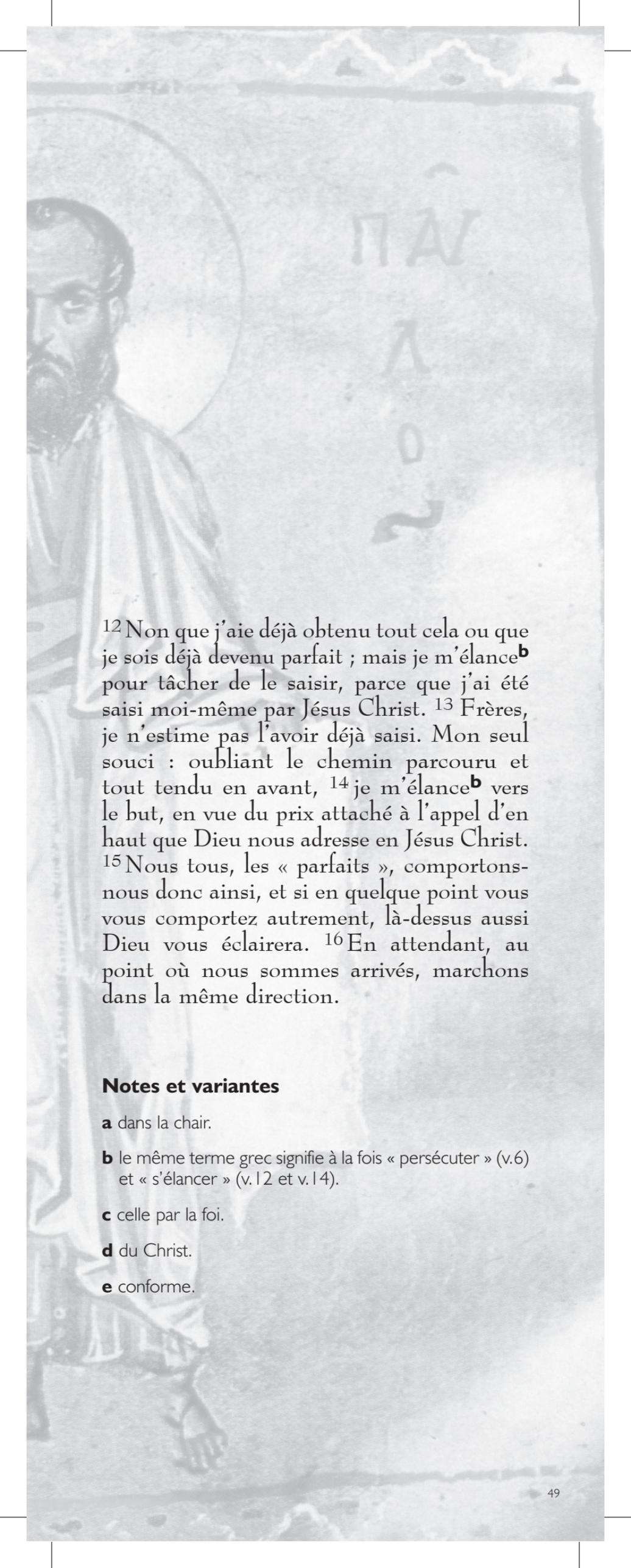
Philippiens

3,4-16



Pourtant, j'ai des raisons d'avoir aussi confiance en moi-même^a. Si un autre croit pouvoir se confier en lui-même^a, je le peux davantage, moi, ⁵ circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux ; pour la loi, Pharisien ; ⁶ pour le zèle, persécuteur^b de l'Église ; pour la justice qu'on trouve dans la loi, devenu irréprochable.

⁷ Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. ⁸ Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. À cause de lui j'ai tout perdu et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ, ⁹ et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la loi, mais avec celle qui vient par la foi^c au Christ^d, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi. ¹⁰ Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances, de devenir semblable^e à lui dans sa mort, ¹¹ afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts.



¹² Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois déjà devenu parfait ; mais je m'élance^b pour tâcher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ. ¹³ Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, ¹⁴ je m'élance^b vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ. ¹⁵ Nous tous, les « parfaits », comportons-nous donc ainsi, et si en quelque point vous vous comportez autrement, là-dessus aussi Dieu vous éclairera. ¹⁶ En attendant, au point où nous sommes arrivés, marchons dans la même direction.

Notes et variantes

a dans la chair.

b le même terme grec signifie à la fois « persécuter » (v.6) et « s'élancer » (v.12 et v.14).

c celle par la foi.

d du Christ.

e conforme.

Philippiens 3,4-16

Le ton de la lettre aux Philippiens est polémique de Ph 3,2 à Ph 4, 1. Dans ce passage, Paul met en garde les frères de Philippi contre des missionnaires chrétiens judaïsants qui veulent leur imposer la circoncision et les exigences de la Loi. Paul utilise à l'égard de ces missionnaires judaïsants des mots très durs. Il les traite de « chiens », de « mauvais ouvriers », de « faux circoncis » (Ph 3,2), et leur reproche de se conduire en « ennemis de la croix du Christ » (Ph 3,18). C'est que l'enjeu est pour lui décisif. Il s'agit de maintenir que le salut est donné par la foi et non par les œuvres de la Loi et de ne pas réduire à néant la croix du Christ.

Dans ce contexte polémique, Paul fait appel, en Ph 3,4-16, à sa propre expérience. Il veut ainsi, par la mention de son itinéraire, réfuter la thèse des missionnaires chrétiens judaïsants. Ce passage autobiographique est précédé d'une mise en garde contre ceux-ci (Ph 3,2-3) et est suivi d'une exhortation fraternelle à la communauté (Ph 3,17-4,1).

I. Analyse du texte

1 Pour une première approche

- Soulignez les termes et les expressions qui reviennent.

2 Le retournement

- Dans un tableau à deux colonnes, notez, dans la colonne de gauche, les mots du texte qui expriment ce que Paul considérait auparavant comme gains et, dans la colonne de droite, les mots du texte qui expriment ce qu'il considère maintenant comme gains.
- Comment Paul considère-t-il maintenant ce qu'il considérait auparavant comme gains ? Relevez les mots du texte qui le disent.
- Comment Paul exprime-t-il encore ce retournement ? Repérez les termes et les expressions qui s'opposent.
- Qu'est-ce qui a, d'après Paul, provoqué en lui ce retournement ?

3 Le lien au Christ

- Comment Paul nomme-t-il le Christ ? Relevez les termes qui le désignent.
- Comment Paul caractérise-t-il le lien qui l'unit au Christ ? Relevez les termes qui le précisent.
- D'après ce passage, que signifie, pour Paul, connaître le Christ ?

4 Le mouvement de la foi

- Comment Paul décrit-il le mouvement de sa foi et de toute foi ? Repérez les verbes qui l'indiquent ainsi que les indications de temps et d'espace qui le précisent.

II. Pour nous aujourd'hui

I Le retournement

- Quelle(s) nouveauté(s) la rencontre du Christ suscite-t-elle dans nos vies ? À quel(s) changement(s) de regard nous pousse-t-elle ?

2 Le lien au Christ

- Que signifient pour nous, dans nos vies, ces expressions de Paul : « être saisi par Jésus Christ », « être appelé d'en haut par Dieu en Jésus Christ », « connaître Jésus Christ notre Seigneur », « être trouvé en lui » et « lui devenir semblable » ?

3 Le mouvement de la foi

- Comment vivons-nous notre rapport au temps ? Comment notre foi touche-t-elle notre rapport au temps ?

III. Pour nourrir la réflexion

Pour aller plus loin, il peut être intéressant de mettre en parallèle ce passage autobiographique de Paul avec l'hymne christologique de Ph 2,6-11 (cf. plus haut dans cette brochure, pp.42-43).

Pour ce faire, on peut d'abord relire chacun de ces deux passages en étant attentifs à ce qui, dans chacun de ces passages, exprime (1) un privilège initial, (2) une perte volontaire, (3) la mort et (4) la vie. On peut alors compléter le tableau suivant :

	Le Christ (Ph 2,6-11)	Paul (Ph 3,4-16)
Privilège initial		
Perte volontaire		
Mort		
Vie		

On peut ensuite se poser la question suivante : Qu'évoque pour nous cette mise en parallèle ?

Philippiens 3,4-16

On peut enfin lire le texte qui suit, qui est extrait d'un livre de Sophie Reymond, et échanger à partir de là.

« La dynamique de l'élan de la foi ou de la course spirituelle n'est pas, de nouveau, sans rappeler les trois composantes de la connaissance : vie-mort-vie. La plénitude du saisissement par le Christ entraîne un oubli, un moment creux (renvoyant à la notion de perte), et en tension en avant (rappelant l'idée du gain). D'une certaine façon, elle épouse aussi le rythme littéraire et théologique de l'hymne christologique de Ph 2. En effet, l'expérience mystique de l'emprise de Paul par le Christ, de son union à lui, n'est pas sans lien avec l'égalité de condition entre le Christ et Dieu. De même, la non-possessivité du Christ et son abaissement peuvent se traduire comme oubli du chemin parcouru, comprenant pour Paul la mort du moi charnel. Ainsi abaissé, l'être humain s'élève alors par la tension en avant évoquant l'Élévation surgissant de la mort en croix. Ce mouvement similaire entre la vie du Christ telle que célébrée dans l'hymne et la vie de la foi traduit à sa façon l'idée d'imitation et de conformité, de reflet ou de rayonnement. »

Extrait de Sophie Reymond,
Connaissance du Christ et élan de la foi.
La course spirituelle dans l'épître aux Philippiens,
Lumen Vitae (Connaître la Bible n°39),
2005, p. 60.

IV. Pour un temps de prière

■ Chant

Écoute la voix du Seigneur (A 548), couplets 1 et 2.

■ Lecture

De l'Évangile selon Luc, au chapitre 9, versets 23 à 25.

■ Temps de silence

■ Lecture

Du Testament de François d'Assise :

Au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je les soignai de tout mon cœur ; et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps.

■ Bref temps de silence

■ Chant

Dieu nous invite à l'aventure (E 163)

ou *Tournés vers l'avenir* (K 238)

ou *Laissons-nous mener par l'Esprit*.

Colossiens

3,1-17



Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ; ²c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre. ³Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec le Christ, en Dieu. ⁴Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

⁵Faites donc mourir ce qui en vous appartient à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais et cette cupidité, qui est une idolâtrie. ⁶Voilà ce qui attire la colère de Dieu, ⁷voilà quelle était votre conduite autrefois, ce qui faisait votre vie. ⁸Maintenant donc, vous aussi, débarrassez-vous de tout cela : colère, irrita-

tion, méchanceté, injures, grossièreté sortie de vos lèvres. ⁹ Plus de mensonge entre vous, car vous vous êtes dépouillés du vieil homme, avec ses pratiques, ¹⁰ et vous avez revêtu l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur ; ¹¹ là, il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais Christ : il est tout et en tous.

¹² Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. ¹³ Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même, vous aussi. ¹⁴ Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait. ¹⁵ Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans la reconnaissance.

¹⁶ Que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse : instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse ; chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit. ¹⁷ Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père.

Colossiens 3,1-17

Dans la lettre aux Colossiens, on retrouve les éléments habituels qui structurent les lettres de Paul, à savoir : une adresse, une prière d'ouverture, des développements dogmatiques, des hymnes, des actions de grâces, des exhortations morales et des nouvelles personnelles.

La péricope qui nous occupe (3,1-17) fait suite à une exhortation de Paul à vivre dans la fidélité au Christ, enraciné et fondé en lui car, en lui, habite la plénitude de la divinité (2,9). Le baptême manifeste cette appartenance au Christ (2,11-13a) et la liberté qui en découle (2, 20ss).

Au début du chapitre 3, Paul dégage les conséquences de notre résurrection avec le Christ : recherchez les réalités d'en haut (3,1-4). Ce passage est d'ailleurs lu chaque année à la messe du matin de Pâques. S'en suit une nouvelle exhortation à revêtir l'homme nouveau (v.5 à 11), à vivre en communauté dans l'amour et l'action de grâces (v.12 à 17).

I. Analyse du texte

I Lisez attentivement l'extrait

- D'abord une première fois à haute voix pour tout le groupe.
- Ensuite de manière personnelle et silencieuse.
- Enfin une troisième fois, en soulignant avec différentes couleurs sur le texte photocopie.

2 Pour les versets 1 à 11

- Identifiez les mots ou les idées qui reviennent.
- Repérez les oppositions, les contrastes dans les qualificatifs, les noms et les verbes.
- Quelles sont les mentions de temps et de lieux ?

3 Sur l'ensemble du texte

- Quels sont les « passages » auxquels nous invite Paul ?
- D'après ce texte, de quoi sommes-nous invités à nous dépouiller ? Quels éléments semblent ressortir ?
- En contre-point, comment sommes-nous invités à vivre ?
- Relevez tout ce qui est dit à propos du Christ dans ce passage.

II. Pour nous aujourd'hui

I Notre rapport au Christ

- Que signifie pour nous ces affirmations de Paul : « le Christ est notre vie » (v.4) le Christ est « tout en tous » ?

2 Passage de l'homme ancien à l'homme nouveau

- A l'époque de Paul, le baptisé était invité à se dévêtir avant de descendre dans la piscine. Il était ainsi plongé dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui. Que signifie le baptême dans notre existence de croyant ?
- En lien avec les versets 5 à 8, qu'est-ce qui doit mourir en chacun de nous ou disparaître pour être dépouillé du vieil homme ?
- Que signifie pour nous vivre en homme nouveau ?
 - Quelles sont les conséquences sur le plan social, pourquoi les barrières entre les hommes tombent-elles ?
 - Que signifient ces attitudes chrétiennes fondamentales qui doivent marquer la vie communautaire et personnelle ?
 - Que mettons-nous comme réalités derrière les mots compassion, bienveillance, humilité, douceur, patience ? Ont-elles une chance d'être reconnues dans notre monde ?
 - L'amour est présenté comme le lien parfait (v.14) Qu'est-ce qui fait la perfection de ce lien ?
- Aux versets 12 à 17, ce à quoi invite Paul peut sembler exigeant. Quels chemins nous indique-t-il pour laisser déployer en nous cette vie nouvelle ?

III. Pour nourrir la réflexion

■ L'homme nouveau !

De quelle nouveauté s'agit-il ?

En grec, la langue que Paul utilise, il existe deux adjectifs pour signifier la nouveauté.

D'une part, « neos » qui s'oppose à « palaios », ancien et se situe dans la seule ligne temporelle. Ainsi chaque année est nouvelle par rapport à la précédente, ce qui ne veut pas dire qu'elle sera meilleure.

D'autre part, « kainos » qui exprime la nouveauté qualitative. En Col 3,10, Paul joue sur les deux nuances : le nouveau qui se renouvelle.

Bien que la plongée dans le Christ (le baptême) soit un événement unique, il n'en appelle pas moins un progrès incessant : l'homme nouveau ne cesse de se renouveler. Le baptême est au principe de l'unité chrétienne par delà toutes les différences religieuses, culturelles et sociales. Christ est tout en tous.

Extrait de *Cahier Évangile* n°82, p.31,
consacré à l'épître aux Colossiens.

Colossiens 3,1-17

IV. Pour un temps de prière

Éléments pour vivre un temps de prière comme l'invite Paul dans sa lettre (3,16).

■ Chant

Choisir un beau chant en lien avec le baptême. Par exemple : *Baptisé dans la lumière de Jésus* (1297) ; *Baptisé dans l'eau et l'Esprit* (114-67-1).

■ Lire lentement le texte de Col 3,1-17

■ Temps de silence

■ Echo personnel

Laisser l'occasion à chaque participant de lire à haute voix l'un ou l'autre verset qui fait écho en lui.

■ Hymne

Si on peut le faire, il serait bien de chanter l'hymne au Christ de Colossiens 1, 12-20 :

¹² Rendons grâce à Dieu le Père,
lui qui nous a donné
d'avoir part à l'héritage des saints,
dans la lumière.

¹³ Nous arrachant à la puissance des ténèbres,
il nous a placés
dans le Royaume de son Fils bien-aimé :
¹⁴ en lui nous avons le rachat,
le pardon des péchés.

¹⁵ Il est l'image du Dieu invisible,
le premier-né, avant toute créature :
¹⁶ en lui, tout fut créé,
dans le ciel et sur la terre.
Les êtres visibles et invisibles,
puissances, principautés,
souverainetés, dominations,
tout est créé par lui et pour lui.

¹⁷ Il est avant toute chose,
et tout subsiste en lui.

¹⁸ Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église :
c'est lui le commencement,
le premier-né d'entre les morts,
afin qu'il ait en tout la primauté.

¹⁹ Car Dieu a jugé bon
qu'habite en lui toute plénitude
²⁰ et que tout, par le Christ,
lui soit enfin réconcilié,
faisant la paix par le sang de sa Croix,
la paix pour tous les êtres
sur la terre et dans le ciel.

■ Action de grâce

Inviter à l'action de grâces ou au partage de l'une ou l'autre intention de prière (paix, réconciliation).

■ Notre Père

Prière du *Notre Père* (récité lentement ou chanté).

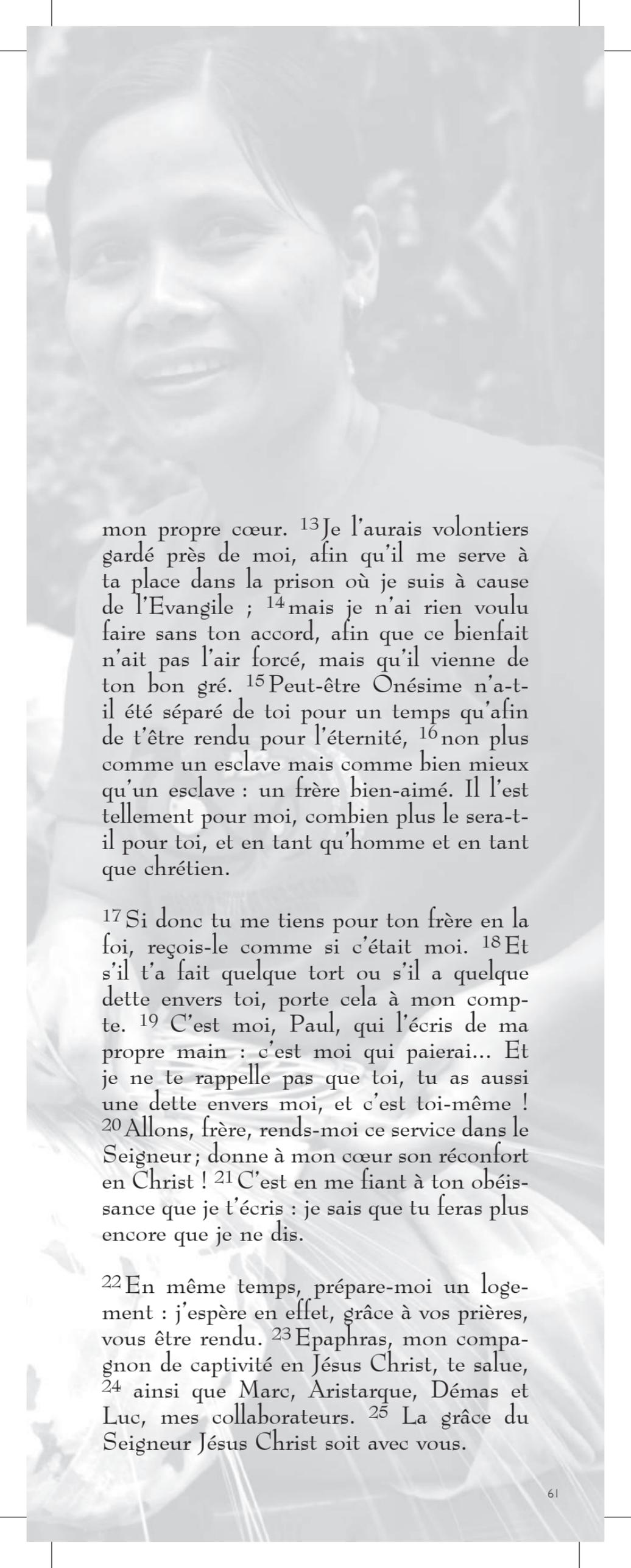
Billet à Philémon



Paul, prisonnier de Jésus Christ et Timothée, le frère, à Philémon, notre bien-aimé collaborateur, ²et à Apphia, notre sœur, et à Archippe, notre compagnon d'armes, et à l'Église qui s'assemble dans ta maison. ³A vous grâce et paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

⁴Je rends grâce à mon Dieu en faisant continuellement mention de toi dans mes prières, ⁵car j'entends parler de l'amour et de la foi que tu as envers le Seigneur Jésus et en faveur de tous les saints. ⁶Que ta participation à la foi soit efficace : fais donc connaître tout le bien que nous pouvons accomplir pour la cause du Christ. ⁷Grande joie et consolation m'ont déjà été apportées : par ton amour, frère, tu as reconforté le cœur des saints.

⁸Aussi, bien que j'aie, en Christ, toute liberté de te prescrire ton devoir, ⁹c'est de préférence au nom de l'amour que je t'adresse une requête. Oui, moi Paul, qui suis un vieillard, moi qui suis maintenant prisonnier de Jésus Christ, ¹⁰je te prie pour mon enfant, celui que j'ai engendré en prison, Onésime, ¹¹qui jadis t'a été inutile et qui, maintenant, nous est utile, à toi comme à moi. ¹²Je te le renvoie, lui qui est comme



mon propre cœur. ¹³Je l'aurais volontiers gardé près de moi, afin qu'il me serve à ta place dans la prison où je suis à cause de l'Évangile ; ¹⁴mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, afin que ce bienfait n'ait pas l'air forcé, mais qu'il vienne de ton bon gré. ¹⁵Peut-être Onésime n'a-t-il été séparé de toi pour un temps qu'afin de t'être rendu pour l'éternité, ¹⁶non plus comme un esclave mais comme bien mieux qu'un esclave : un frère bien-aimé. Il l'est tellement pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, et en tant qu'homme et en tant que chrétien.

¹⁷Si donc tu me tiens pour ton frère en la foi, reçois-le comme si c'était moi. ¹⁸Et s'il t'a fait quelque tort ou s'il a quelque dette envers toi, porte cela à mon compte. ¹⁹C'est moi, Paul, qui l'écris de ma propre main : c'est moi qui paierai... Et je ne te rappelle pas que toi, tu as aussi une dette envers moi, et c'est toi-même ! ²⁰Allons, frère, rends-moi ce service dans le Seigneur ; donne à mon cœur son réconfort en Christ ! ²¹C'est en me fiant à ton obéissance que je t'écris : je sais que tu feras plus encore que je ne dis.

²²En même temps, prépare-moi un logement : j'espère en effet, grâce à vos prières, vous être rendu. ²³Epaphras, mon compagnon de captivité en Jésus Christ, te salue, ²⁴ainsi que Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs. ²⁵La grâce du Seigneur Jésus Christ soit avec vous.

Billet à Philémon

I. Analyse du texte

1 Pour une première approche

- Soulignez dans le texte tous les mots exprimant la relation.
- Quels types de relations sont évoqués ?

2 La situation des personnages principaux.

- D'après le texte, quelle est la situation de Paul au moment où il écrit cette lettre à Philémon ?
- Que nous apprend le texte à propos de Philémon ?
- Que dit le texte d'Onésime ?

3 Les relations des personnages.

- Comment sont décrites les relations de Paul et de Philémon ?
- D'après le texte, quelles sont les relations entre Philémon et Onésime ?
- Qu'est Onésime pour Paul ? (voir surtout les versets 10, 12 et 17)

4 Esclavage et liberté

- Aux versets 10 et 11, Paul fait jouer les mots « utile » et « inutile » (Onésime veut dire « utile », en grec). Pourquoi Onésime était-il inutile et pourquoi est-il devenu utile à Paul et à Philémon ?
- Le mot liberté apparaît une fois, à propos de Paul. A quel verset ? Qu'est-ce qui rend libre Paul, dans ce verset ?
- Quel terme Paul oppose-t-il à « esclave » ? Comment cela modifie-t-il le rapport à l'esclavage ?

II. Pour nous aujourd'hui

- Qu'est-ce qui nous touche ? Qu'est-ce qui nous heurte ? Pourquoi ?
- Comment ce texte éclaire-t-il ce qu'est être chrétien ? En quoi cela touche-t-il à notre manière d'être en relation ?
- Qui a du pouvoir sur nous ? Sur qui avons-nous du pouvoir ? Comment vivons-nous nos relations de pouvoir ?

III. Pour nourrir la réflexion

« Paul en effet est en prison ; il ne peut même plus porter le titre « d'apôtre » (cf. v.1) car son emprisonnement met fin à toute activité de prédication apostolique ; le seul titre dont il puisse désormais faire état est celui de « prisonnier du Christ » (v.1.13). Il est, de plus âgé, vieux (« presbutês », v.9) : que pourrait-il encore « produire »

ou « enfanter » ? Or voici que, comme pour Abraham – père de la foi – l'incroyable se produit : Dieu, par la puissance de l'Évangile, fait être même ce qui n'est pas (Ro 4,17). Un esclave, un fugitif, un moins que rien... et un vieux prisonnier bâillonné ! Mais de ce néant même, Dieu va faire une existence (des existences !) nouvelle(s). Comme au début de la création, comme pour Abraham et sa descendance, comme pour Jésus-Christ – mort et ressuscité –, comme pour le pécheur fautif mais pardonné *sola gratia* [par la grâce seule], comme pour l'acceptation de l'Évangile par les « païens » – par ceux qui n'étaient pas peuple de Dieu, mais le deviennent désormais *sola fide* [par la foi seule] (Ro 9-11) !

Paul enfante (« egegnêsa ») ! et le fruit de cet enfantement à la vie de l'Évangile c'est Onésime, ses propres entrailles, un autre lui-même, plus que lui-même (v.15ss) ! Ainsi, par la grâce de l'Évangile, se découvre « l'utilité de l'inutile » (v.11). [...]

Dès lors s'éclaire le sens profond de la lettre : non pas injonction à agir de telle ou telle manière, mais prédication de la force toujours neuve et créatrice de l'Évangile. Ce que Paul souhaite, c'est que Philémon et les siens, fassent – à travers Onésime, prédication vivante de la bonne nouvelle de l'Évangile – la même expérience que celle qu'il vient de faire : celle de la puissance bouleversante et libératrice de l'Évangile qui « fait être même ce qui n'est pas ». [...]

C'est qu'en fait – aussi paradoxal que cela puisse sembler – Paul conçoit le retour d'Onésime auprès de Philémon comme l'offre présentée à ce dernier de faire une nouvelle fois l'expérience de la puissance transformatrice de l'Évangile. En fait Philémon a aussi besoin d'être libéré : libéré de sa colère, de ses préjugés, de son égoïsme peut-être. Et de cette libération possible, Onésime est le messager et l'agent spécifique. Tel est le retournement opéré par l'Évangile ! C'est pourquoi encore Onésime s'avançant vers Philémon n'a plus rien d'un esclave fautif que rongerait la repentance : il est Paul lui-même (v.19), il est lui aussi apôtre de l'Évangile de Jésus-Christ, offre d'une fraternité possible, là où n'existaient que des rapports hiérarchiques (v. 16s). Telle est son « utilité » radicale ! [...]

Née de la rencontre de l'Évangile, la liberté est ainsi – en son cœur même – don qui pousse au don ; elle génère contacts et échanges, ouverture sur l'autre et sur les autres, se transmettant un peu à la manière d'un flambeau qui, progressivement, embrase le parcours de la liberté. Celle-ci ne saurait donc se vivre de façon assurée autrement qu'en communion ou en communauté. [...]

Or aujourd'hui, Philémon c'est nous, qui recevons la lettre de l'apôtre pour la lire et pour en vivre. Dès lors le problème majeur que pose celle-ci ne tient pas dans l'effort poussant à lire entre les lignes et à décrypter ce que l'apôtre nous commanderait de faire – il ne commande rien, mais il offre ! – mais bien dans notre capacité à recevoir celui qu'il nous envoie, aujourd'hui comme hier : un esclave porteur de liberté, agent possible de notre libération. »

Extrait de Jean-François Collange,
L'Épître de saint Paul à Philémon,
Labor et Fides, 1987.

Billet à Philémon

IV. Pour un temps de prière

■ Temps de silence

On commence par faire silence pour se laisser imprégner par ce qui a été dit dans le partage de la Parole.

■ Action de grâce ou intercession

Ceux qui le souhaitent peuvent exprimer une action de grâce ou une intercession.

■ Psaume 133 (132)

¹ *Chant des montées. De David.*

Oh ! quel plaisir, quel bonheur
de se trouver entre frères !

² C'est comme l'huile qui parfume la tête,
et descend sur la barbe,
sur la barbe d'Aaron,
qui descend sur le col de son vêtement.

³ C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend
sur les montagnes de Sion.

Là, le Seigneur a décidé de bénir :
c'est la vie pour toujours !

■ Prière du Notre Père

L'Esprit ne fait pas de nous des esclaves mais des frères et sœurs, enfants d'un même Père, à qui nous disons :
Notre Père...

Table des matières

- 3** **Consignes pour l'animation**
- 4** **Romains 3,21-31**
- 10** **Romains 8,13-30**
- 16** **1 Corinthiens 1,17-2,5**
- 24** **1 Corinthiens 12,12-27**
- 30** **2 Corinthiens 4,1-18**
- 36** **Ephésiens 5,21-33**
- 42** **Philippiens 2,1-11**
- 48** **Philippiens 3,4-16**
- 54** **Colossiens 3,1-17**
- 60** **Billet à Philémon**

Dans la même collection

Envoyés pour servir (2002) - épuisé

Envoyés pour annoncer (2003)

Appelés à célébrer (2004)

Seigneur, apprends-nous à prier (2005)

